Section Douze

Harold B. Lee

Onzième président de l'Eglise

APERÇU

Les journalistes attendaient impatiemment, le 7 juillet 1972, leur première conférence de presse avec Harold B. Lee, le président de l'Eglise de Jésus-Christ qui venait d'être ordonné. Il leur a dit: "Pour que l'Eglise soit en sécurité, les membres doivent garder les commandements. Il n'y a rien de plus important que je pourrais dire. En les gardant, ils recevront des bénédictions (1)."

Clifton, dans l'Idaho, était une ville obscure en 1900, mais de nombreux grands dirigeants sont venus de tels endroits et celui-ci allait être connu comme étant le lieu de naissance du onzième président de l'Eglise. La vie à la ferme est dure, et le jeune Harold a appris de bonne heure les vertus que sont les épreuves, la pauvreté et le travail. Bien que le monde ne l'ait pas remarqué dans sa jeunesse, il n'était pas un inconnu pour Dieu. Quand il était enfant, l'Esprit lui a parlé. Il a été prévenu de dangers et a reçu une sagesse inhabituelle à cet âge-là. Ce furent des années de préparation, d'obéissance et de service.

A dix-huit ans, il était directeur d'école. A vingt et un ans, il servait dans la mission des Etats de l'Ouest. Les années passèrent. Après sa mission, il a épousé Fern Lucinda Tanner, il a eu deux filles et a accepté de faire partie de la Salt Lake Commission.

Plus tard, les Etats-Unis ont subi une crise économique. C'était en 1930 et Harold B. Lee avait trente et un ans. Le chômage a énormément augmenté et le crédit a tari. Plus de la moitié des membres du pieu Pioneer, où il vivait, n'avaient plus d'emploi. Peu de temps après, il a été appelé comme président de pieu. Il s'est inquiété du bien-être de ses membres, il a prié et pleuré et finalement il a été inspiré. On a organisé des programmes pour prendre soin des nécessiteux, on a fourni une aide pour Noël, et on a trouvé des offres d'emploi. L'expérience qu'il a eue en s'occupant des membres de ce pieu a été, comme l'avenir allait le montrer, une préparation pour ce qui arriverait. On lui a bientôt demandé d'accéder à un poste plus élevé au sein du programme général d'entraide de l'Eglise. De nouveau, par la prière, l'inspiration et recevant les bénédictions de Dieu et de son prophète, le programme s'est étendu et il a prospéré.

Préordonné afin d'être un grand dirigeant dans le royaume, Harold B. Lee a été appelé à être un apôtre du Seigneur en 1941 et il a été ordonné pour cette sainte tâche par le président Heber J. Grant. Il s'est rendu dans des bases militaires et des missions dans le monde entier, il a fait des discours radiodiffusés intitulés "Youth and the Church" (La jeunesse de l'Eglise), et a travaillé avec ardeur comme conseiller des organisations de la Primaire et de la Société de Secours. Il a organisé deux missions en Amérique du sud et le premier pieu d'Angleterre.

En 1961, le président McKay a nommé frère Lee président du Comité de coordination de l'Eglise. L'expérience qu'il avait eue dans le passé lui avait appris que cette tâche était difficile. Avec foi et courage, conseillé par des dirigeants choisis, il a lutté en faisant des prières puissantes et il a conçu un plan en faveur d'un effort renouvelé pour l'entraide, le travail missionnaire, la généalogie, l'éducation, la soirée familiale et l'enseignement au foyer. Toute l'organisation de l'Eglise était réglementée pour bénir et soutenir le foyer. C'était chez les saints que le travail essentiel de l'éternité serait fait. Il a exprimé cette conviction dans sa propre maison en menant sa famille avec douceur et amour.

Harold B. Lee n'était pas arrogant. L'humilité qu'il possédait était celle dont le Maître a parlé. Elle indique qu'on est disposé à recevoir des enseignements et à se soumettre à tout ce que le Seigneur désire. C'est ce qu'il a fait. Ce furent des années de souffrance physique pour lui, mais il a continué à travailler. En 1962 le décès de son épouse bien-aimée a été une dure épreuve. Bien que cela ait été fort dur, ce n'était pas tout. Sa fille Maurine est morte en 1965. Plus tard, il a dit: "C'est seulement en ayant du chagrin et en marchant seul dans la vallée de l'ombre de la mort que nous commençons vraiment à comprendre le chemin que Jésus a parcouru (2)." Cependant, ce furent là des jours de préparation pour ce qui allait arriver.

Il a été appelé à faire partie de la Première Présidence en 1970 et, deux ans plus tard, il a été ordonné président de l'Eglise. Celle-ci avait senti son influence depuis plus de trente ans, et à présent elle allait connaître sa main ferme au gouvernail. Il a dit que la prêtrise était le plus grand pouvoir de la terre,

que la famille était le premier de nos ouvrages, qu'il y avait des ennemis dans l'Eglise, et que les saints seraient en sécurité s'ils obéissaient strictement au prophète de Dieu. Il pouvait parler du ciel et de l'enfer avec beaucoup de force. Et pourtant, il s'exprimait aussi avec une telle simplicité qu'un groupe de petits enfants restait assis sans bouger pendant une heure alors qu'il leur présentait des vérités sacrées. Il était ferme et aimant, ressemblant ainsi au Christ. Il a aimé et aidé les transgresseurs sur la voie du repentir. Il s'inquiétait avec amour de la veuve, du handicapé, du célibataire. "Ne pensez jamais à moi en tant que chef de l'Eglise", a-til dit. "Jésus-Christ est le chef de cette Eglise. Je ne suis qu'un homme, son serviteur (3)." Il avait un témoignage assez fort de Jésus-Christ pour que bien des gens s'appuient sur lui. Un homme d'affaires important lui a dit une fois: "Je crois au Seigneur, mais je n'ai pas de témoignage qu'il soit vivant." Le président Lee a répondu: "Appuyez-vous alors sur le mien pendant que vous étudiez et que vous priez jusqu'à ce que le vôtre soit assez fort pour rester seul (4)."

Bien que son mandat n'ait duré que dix-huit mois, ses enseignements et son influence dans les conseils qui dirigent l'Eglise ont été marquants durant des années. Certaines personnes ont pensé qu'il était décédé prématurément, mais la mort d'un homme de Dieu n'est jamais prématurée. Son successeur, le président Spencer W. Kimball, a dit lors de l'enterrement: "Un arbre géant est tombé et a laissé un grand vide dans la forêt (5)."

Chapitre 24

L'Eglise a besoin de tous les membres

INTRODUCTION

Le chemin emprunté par le président Harold B. Lee était droit et étroit. Mais il y avait toujours de la place pour que quelqu'un d'autre y marche avec lui. Les personnes âgées, les jeunes, les malades, et ceux qui en avaient besoin spirituellement ont tous trouvé en lui une source de force et d'aide. Marcher avec lui, c'était être touché et changé, réconforté et mis en demeure de mieux faire.

"Le prophète à la conférence", par Leah S. Neilson.

Il s'est levé,
Nouvellement appelé
Et serein pourtant.
Il était très touché en rendant son témoignage,
(Ses yeux avaient une couleur étonnante, mais si bienveillante.)
Et nous,
Qui nous efforcions de le connaître,
Nous sondions ses paroles.
La reconnaissance,
Voilà la clef!
Sa personne en est remplie.
Et moi,
Dans le petit coin où je sers,
J'ai eu l'impression qu'il m'appréciait."

(*Ensign*, février 1974, p. 27.)

Sa sœur, Verda Lee Ross, a dit: "Tous ceux qu'il rencontrait étaient des princes et des princesses. Il les traitait royalement. C'était un hôte très aimable. Il était difficile de le voir debout quand il se trouvait dans un groupe, car il s'agenouillait pour parler à un enfant ou se penchait pour réconforter une personne âgée. Tout le monde était important pour Harold B. Lee. Il aimait tout le monde." (D'après une

entrevue personnelle avec les membres de la famille Lee, faite par les membres du College Curriculum, le 6 juillet 1978.)

Le Seigneur a dit: "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jean 13:35). Entrez à présent, pour un bref instant, dans la vie de quelqu'un qui aimait tout le monde afin de les rapprocher du Maître.

LA JEUNESSE DE HAROLD B. LEE A ETE UNE PERIODE DE PREPARATION POUR ACCOMPLIR LES DESSEINS DE DIEU

(24-1) Harold B. Lee a été choisi avant de naître et il est né de bons parents

"Il y a deux mille cinq cent soixante-douze ans, à un an près, un prophète accepté par le Seigneur a commencé à écrire son histoire: 'Moi, Néphi étant né de bonne famille...' Puis il a ajouté: 'Je fais un réçit des actions de ma vie' (1 Néphi 1:1)...

"Et il en est de même aujourd'hui. Commençant son travail de prophète du Seigneur, ce voyant et révélateur moderne commence aussi son histoire: 'Moi, Harold Bingham Lee, étant né de bonne famille, je commence mon travail.'

"Les prophètes naissent dans de bonnes familles. Avant que la terre ne soit créée, les foules célestes ont poussé des cris de joie, à la fois parce qu'elles savaient qu'elles pouvaient venir sur terre et parce que leurs dirigeants étaient choisis et connus...

"Le Seigneur a dit: 'Abraham, tu es l'un d'eux; tu fus choisi avant ta naissance' (Abraham 3:23). Et le Seigneur lui a montré ceux qui avaient été choisis. Je ne le suppose pas mais j'en suis certain: président Lee, vous avez été choisi avant votre naissance." (S. Dilworth Young dans *CR*, octobre 1972, p. 161.)

(24-2) Le Seigneur a préparé une lignée dans laquelle Harold B. Lee devait venir pour qu'il puisse hériter des qualités de la grandeur

"Je parlerai de généalogie.

"William Lee est venu d'Angleterre en 1745. Il y était poussé de façon inexpliquable, car il n'a pas su ce pourquoi il était venu réellement. Il a pu penser que c'était pour améliorer sa condition.

"Il s'est battu durant la révolution américaine et il a été blessé. Beaucoup d'entre nous ont des ancêtres dont on dit qu'ils se sont battus durant la révolution, mais peu d'entre eux ont été blessés. Cet homme a été laissé pour mort durant la bataille du Palais de justice du comté de

Guilford, en Caroline, en mars 1781. Etant bien soigné, il a guéri, et, comme dans toutes les bonnes fins, il a épousé l'infirmière. Il a eu quatre fils. Un d'eux s'appelait Samuel. C'était le benjamin.

"Les fils de Samuel, Francis, Alfred et Eli et leurs familles ont adhéré à l'Eglise en 1832... Ils ont enduré toutes les persécutions et les vicissitudes dans le comté de Jackson, à Far West et à Nauvoo, et ils sont finalement partis dans l'Ouest. Leur père les a rejoints à Winter Quarters. Il n'était pas membre avant ce moment-là, mais ce fut fait peu de temps après. Francis épousa une jeune fille appelée Jane Vail Johnson. Je parlerai d'elle plus tard.

"Ils sont tous venus en Utah et se sont installés dans le comté de Tooele. Ils venaient juste de s'établir quand le président Brigham Young les a appelés à aller à St-George. Ils y sont allés, comme tous les bons saints des derniers jours le firent à cette époque. Cependant, ils n'étaient pas à St-George depuis très longtemps quand on les a appelés à s'installer dans la vallée Meadow. C'est un endroit dont vous n'avez probablement pas entendu parler, qui s'appelle présentement Panaca, dans ce qu'ils croyaient être le sud-ouest de l'Utah, mais qui est en fait devenu le Névada. Ces personnes, sans poser de questions, à nouveau ont été la première famille à partir pour la vallée Meadow, et elles y ont fait une maison troglodyte. Sœur Young m'a dit que vous ne savez peut-être pas ce que c'est. J'ai répondu que la plupart des gens le savent: on fait un trou cubique dans le flanc d'une colline et on le couvre avec des poteaux de bois sur lesquels on met de l'argile.

"Les ennuis que quelques colons ont eus avec les Indiens ont fait que les autorités de St-George leur ont permis d'abandonner le projet, mais sœur Jane Johnson Lee a refusé de partir. Elle a dit qu'elle était là pour rester et c'est ce qu'elle a fait. Plus tard, deux Indiens sont venus dans la maison troglodyte et l'un d'eux, voyant un fusil dans un coin de la pièce, lui a demandé de le lui donner. Sœur Lee a refusé. Il s'est dirigé vers le fusil, mais elle l'a frappé si fort avec un morceau de bois qu'il en est tombé. Il s'est relevé en titubant et a tendu son arc, dirigeant la flèche sur elle. Elle lui a redonné un autre coup, qui a brisé l'arc et la flèche. Les deux Indiens sont partis.

"Deux fils de ce couple courageux ont épousé deux sœurs. Samuel Marion Lee a épousé Margaret McMurrin et Francis Lee, fils, Mary McMurrin. Les McMurrin étaient des convertis écossais qui avaient traversé les plaines avec les compagnies de charrettes à bras. Frère McMurrin, qui était tonnelier, a réparé beaucoup de roues de charrettes à bras sur la route, ce qui a permis à celles-ci d'arriver dans la vallée, mais ce qui a retardé frère McMurrin et sa famille. Ils se sont également établis à Tooele. Tous les frères Lee ont emmené leurs épouses dans la vallée Meadow.

"Je parle du courage de Margaret.
Elle a offert onze fois sa vie
Pour que des enfants naissent.

Harold à cinq ans

Il n'y avait pas de salle stérile
Où le docteur attendait,
L'anesthésie et l'infirmière
Etant prêts.

"Les murs de la cabane absorbaient
Ses cris de douleur.
La mort était proche.
Elle ne prenait pas sa vie,
Mais celle de chaque enfant,
Ils sont allés au ciel.
Tous les onze.
Puis le douzième est arrivé.

"Sa lumière a pali,
Puis s'est éteinte.
Mais elle avait accompli sa vie,
Et donné tout ce qu'elle avait pu.
Elle avait rempli sa mission.
Un fils était né,
Le seul enfant qui ait survécu.

"On l'a appelé comme son père, Samuel Lee...

"Elevé par sa grand-mère, le petit Samuel est devenu un garçon vigoureux et quand il a eu seize ans, il est allé à Clifton dans l'Idaho, dans la vallée Cache, où il a travaillé dans une ferme et où il a rencontré, plus tard, Louisa Bingham.

"La famille Bingham, ferme dans la foi, était une famille pionnière. Elle a supporté les épreuves des plaines et les difficultés pour conquérir un nouveau pays. Elle faisait partie des premiers colons de Clifton...

"Donc, en temps voulu et à son tour, un fils est venu dans la famille un jour venteux de mars 1899. Ils l'ont appelé Harold Bingham Lee.

"Il est approprié aujourd'hui que nous parlions de cet héritage. Le Seigneur a préparé la lignée dans laquelle le président Lee est venu pour qu'il puisse hériter de son courage, de sa loyauté, de son intégrité et de son dévouement à la vérité." (S. Dilworth Young dans *CR*, octobre 1972, pp. 159-61.)

Lorsque vous réfléchissez dans le calme, avez-vous déjà remis en question votre propre valeur? Vous êtes-vous demandé

si le fait que vous vivez a de l'importance? Vous êtes-vous demandé ce que quelqu'un peut faire pour changer le monde de manière significative, particulièrement s'il n'est pas célèbre?

Le monde est très grand, les problèmes y sont très compliqués et les gens très nombreux. Il est naturel que nous nous demandions: "Est-ce que cela changera quelque chose, en dehors de mon petit entourage, que j'aie vécu ou pas?"

Vous avez lu un passage sur la grand-mère de Harold B. Lee, Margaret. On pourrait dire que passer sa vie dans une maison troglodyte dans un petit coin du Névada n'est vraiment pas une contribution illustre à l'humanité. Et beaucoup de gens diraient que son sacrifice était trop grand. Qui, à part ceux qui ont supporté des épreuves semblables, pourraient dire le prix de la souffrance, du chagrin? Puis, finalement, après avoir perdu onze enfants à la naissance, elle en a eu un douzième. Sondez pourtant les livres qui énumèrent les grands héros et les grands martyrs du monde et vous n'y trouverez pas le nom de Margaret McMurrin Lee. Demandez à quiconque, même à des membres de l'Eglise, de nommer ceux qui ont influencé la destinée du royaume. Peu de gens, peut-être personne, citeront Margaret McMurrin Lee.

A présent répondez à sa place, en vous souvenant du douzième enfant qui serait le père d'un prophète et voyant. Imaginez que Margaret McMurrin Lee vous demande ceci: "Est-ce que j'ai apporté un changement? Est-ce que personne, à part les gens illustres, ne peut changer l'histoire de manière significative?" Que répondriez-vous?

(24-3) Les actions résolues de sa mère l'ont sauvé de deux accidents qui auraient pu être mortels

"Harold Bingham Lee était le second de leurs six enfants... La bénédiction patriarcale de Louisa (sa mère) mentionnait son don de guérison, et son inspiration a sauvé Harold en plusieurs occasions. A huit ans, sa mère l'a envoyé chercher un pot de détergent, sur une haute étagère de l'office, pour en faire du savon. Il a glissé, le pot s'est renversé et le contenu mortel s'est répandu sur lui. Louisa a immédiatement saisi Harold pour qu'il ne s'enfuie pas, elle a soulevé le couvercle d'une grande cuve de betteraves au vinaigre et lui a versé des gobelets de jus de vinaigre rouge sur la tête et le corps, neutralisant le détergent. Ce qui aurait pu être une tragédie a été évité à cause de son intervention inspirée.

"Alors qu'il travaillait dans les champs, Harold, adolescent, s'est coupé une artère avec une bouteille cassée. Louisa a immédiatement arrêté le saignement, mais la plaie s'est infectée. Elle a pris un bas noir propre, l'a brûlé jusqu'aux cendres, a ouvert la plaie et l'a frottée minutieusement avec les cendres. Il a rapidement guéri après cela." (Jaynann Morgan Payne, "Louisa Bingham Lee: Sacrifice and Spirit", *Ensign*, février 1974, pp. 82-83.)

(24-4) Louisa a sauvé son fils d'une pneumonie par la foi et l'inspiration

"Louisa s'est penchée sur son fils de 17 ans une fois de plus pour sentir son front fiévreux et écouter sa respiration difficile. Il était plus de minuit et la pneumonie d'Harold ne s'était pas améliorée quand sa mère lui avait appliqué ses cataplasmes bien connus. L'angoisse lui serrait le cœur et elle s'est rendue compte qu'elle devait faire rapidement quelque chose ou il mourrait dans quelques heures.

"Elle s'est dépêchée d'aller dans la véranda à l'arrière de la maison et elle a ouvert un grand sac d'oignons, elle en a rempli son tablier et elle est allée dans la cuisine. Après avoir coupé en tranches une grande casserole d'oignons, elles les a versés dans un sac de farine et a recouvert la poitrine de son fils avec ce sac mouillé et juteux. Ensuite, elle a prié et a attendu un miracle. "Au matin, sa respiration s'était améliorée et la crise était terminée." (Payne, "Louisa Bingham Lee", p. 81.)

(24-5) La voix du Seigneur lui a dit: "Harold, ne va pas par là"

"J'ai eu mon premier contact intime avec la Divinité quand j'étais petit. J'étais dans une ferme, attendant que mon père finisse sa journée de travail, jouant, faisant des objets pour passer le temps, quand j'ai vu de l'autre côté de la barrière, dans la cour voisine, des bâtiments délabrés, dont les auvents penchaient et les poutres pourrissaient. J'ai imaginé que c'était un château que je devais explorer. Je suis donc allé à la barrière et j'ai commencé à grimper par-dessus, quand j'ai entendu une voix aussi distinctement que vous entendez la mienne: 'Harold, ne va pas par là!' J'ai regardé partout pour voir où était celui qui m'avait parlé. Je me suis demandé si c'était mon père, mais il ne pouvait pas me voir. Il n'y avait personne en vue. J'ai compris que quelqu'un me prévenait d'un danger invisible, que ce soit un nid de serpents à sonnettes ou que les poutres pourries allaient me tomber dessus, je n'en sais rien. Cependant, à partir de ce moment-là, j'ai accepté sans question le fait qu'il existait des procédés inconnus de l'homme grâce auxquels nous pouvons entendre des voix venant d'un monde invisible et grâce auquel nous pouvons avoir des vivions de l'éternité." (Harold B. Lee, "The Way to Eternal Life", *Ensign*, novembre 1971, p. 17.)

En 1839, le prophète Joseph Smith avait froid et faim dans la prison de Liberty, au Missouri. Il avait du chagrin à cause des souffrances des saints. Il se demandait même peut-être s'il aurait la vie sauve. Le Seigneur l'a réconforté par ses paroles: "Tes jours sont connus et tes années ne seront pas diminuées..." (D. & A. 122:9). Vous venez de lire des expériences vécues par Harold B. Lee qui, sans la main de Dieu,

auraient pu lui faire perdre la vie. Est-ce que ses jours étaient connus de Dieu, comme ceux du prophète Joseph? Qui est intervenu personnellement dans sa vie pour que ses années "ne soient pas diminuées"? Pourquoi l'œil du Seigneur était-il toujours sur le jeune Harold. Et pour vous? Est-ce que vos jours sont connus du Seigneur? Croyez-vous qu'il a un travail à vous faire faire? Quelque chose d'assez important pour que les anges veillent sur vous? Lisez D. & A. 109:22 avant de répondre à ces questions.

HAROLD B. LEE A ETE ELEVE DANS UN FOYER OU ON LUI A ENSEIGNE L'AMOUR, LE TRAVAIL ET LA FOI

(24-6) A la ferme familiale, il a appris à être maître de lui, économe et travailleur

Harold B. Lee a été élevé parmi les difficultés de la vie à la campagne. Vivre à la ferme est pénible et demande beaucoup d'efforts et de travail. Quand il était jeune, il y avait peu de tracteurs et de machines puissantes pour planter, labourer ou récolter les cultures. On gagnait vraiment son pain à la sueur de son front. Elevés dans les mêmes circonstances, bien des garçons n'apprécient pas beaucoup les leçons qu'on peut tirer de telles expériences. Ce n'était pas le cas d'Harold B. Lee. Il a acquis une formation et reçu des bénédictions qui devaient être très importantes dans ses appels futurs au sein du royaume du Seigneur.

"J'ai pensé à la discipline des garçons et des filles quand j'étais jeune dans une communauté rurale. Nous commencions à faire des travaux peu après l'aube pour pouvoir entreprendre la besogne de la journée quand le soleil était levé. Quand celle-ci était terminée, nous devions encore faire nos tâches de la soirée, habituellement avec l'aide d'une lampe. Bien qu'il n'y ait pas eu de salaire, d'horaire réglementé ou de lois sur le travail des enfants, nous n'avions pas l'air d'être diminués par nos efforts. Le besoin de dormir n'admettait pas d'écart trop fréquent. Les bénéfices acquis par notre travail étaient peu élevés et nous les recevions normalement une fois par an, à l'époque de la moisson. Les foyers de l'époque passaient l'été avec peu d'argent liquide, mais nous avions du lait, du beurre et du fromage, des vaches; au grenier il y avait habituellement assez de blé pour l'apporter au moulin afin d'avoir de la farine et des céréales. Nous avions nos propres volailles, un jardin et des fruits en leur saison." (Harold B. Lee, *Decisions for Successful Living*, pp. 12-13.)

(24-7) Il a considéré la pauvreté, les épreuves et les difficultés économiques comme étant des occasions d'apprendre et de progresser

"Oui, nous avons été proches de la pauvreté à cette époque (durant sa jeunesse). Mais à cause de cela nous avons eu une formation et des compensations que nous n'aurions jamais connues, je pense, si nous avions vécu dans le luxe. Nous ne mourions pas de faim. Nous avions de quoi manger et ma mère savait comment retailler les vêtements de ses fils. Je n'ai jamais eu ce qu'ils appelaient "un costume acheté" avant d'aller au lycée. Néanmoins j'ai toujours pensé que j'étais bien habillé et je crois que nous l'étions. Et quand il y a eu des épreuves au temps des crises économiques et que nous avons beaucoup perdu, je me suis parfois posé des questions. Ici, j'ai accompli une mission, je suis rentré chez moi et j'ai dû marcher jusqu'à l'école pour m'instruire, puis je suis allé à l'université d'Utah pour obtenir finalement un certificat de l'Etat d'Utah. J'ai souvent marché parce que je n'avais pas d'argent pour faire le trajet en voiture, il m'était nécessaire pour acheter un livre. Quand le moment est venu d'échanger les vieux livres contre des neufs, je savais ce que c'était. Mais j'ai compris à cause de cela." (Harold B. Lee, discours à Ricks College, 26 octobre 1973, p. 7.)

Harold B. Lee, missionnaire

(24-8) Les soins de Louisa et son intérêt pour le bien-être de son fils ont beaucoup impressionné celui-ci

"Je remercie Dieu aujourd'hui pour mes parents. Mon père et ma mère m'écoutent, soit dans cette large assemblée ou à la radio... Je crois que c'est ma façon de rendre hommage aux deux noms de famille qu'ils m'ont donnés quand je suis né, Bingham et Lee. J'espère que je ne les déshonorerai pas. J'ai été béni en ayant un père formidable et une mère extraordinaire...

"Quand j'avais seize ou dix-sept ans, je suis parti de chez moi pour faire un débat avec une équipe du Lycée. Nous l'avons gagné. Je suis sorti et j'ai appelé ma mère au téléphone et elle m'a dit: 'Tu n'as pas besoin de m'en parler, fils. Je sais tout. Je t'en parlerai quand tu rentreras à la maison à la fin de la semaine.' Quand je suis rentré, elle m'a pris à part et elle a dit: 'A l'heure du débat, je suis allée dans les saules à côté de la crique et là, toute seule, je me suis souvenue de toi. J'ai prié Dieu pour que tu réussisses.' Je sais que ce genre d'amour est nécessaire pour chaque fils et chaque fille qui cherche à réussir dans ce monde..." (Harold B. Lee dans *CR*, avril 1941, p. 120.)

HAROLD B. LEE A VECU DES EXPERIENCES QUI ONT RAFFINE SON CARACTERE ET L'ONT RAPPROCHE DU SEIGNEUR ET DE SON PROCHAIN

(24-9) Aux temps difficiles de la pauvreté, lui, qui était président de pieu, a aimé et servi les nécessiteux

Le président Marion G. Romney, a fait un discours à l'enterrement du président Lee. Il a dit:

"Peu de temps après l'avoir rencontré, j'ai appris qu'il habitait une maison modeste dans Indiana Avenue. Elle était en partie meublée par du mobilier qu'il avait fabriqué de ses propres mains. Le reste de l'ameublement avait été fait par son épouse. Cet humble foyer était sanctifié par l'amour qu'il portait à sa femme et à deux filles aux yeux brillants, Maurine et Helen.

"Notre pays était plongé à l'époque dans la grande crise économique des années 1930. Harold B. Lee était président du pieu de Pioneer. Il y a peu de gens dans l'Eglise qui ont été plus sévèrement punis par la pauvreté et le découragement que l'étaient les membres de son pieu. Bien qu'il soit tourmenté par les problèmes ayant trait à ce qui est indispensable à la vie pour lui et les siens, il luttait fermement avec la difficulté plus grande qui consistait à s'occuper des besoins de tous les membres du pieu.

"Il y avait beaucoup de gens à l'époque qui, ayant vacillé, se tournaient vers l'Etat et le gouvernement fédéral pour être aidés. Harold B. Lee n'était pas parmi eux. Croyant Dieu sur parole, et comme celui-ci avait dit que l'homme gagnerait son pain à la sueur de son front, il était convaincu que tout est possible à celui qui croit. Il s'est battu vigoureusement avec la sincérité intrépide et le courage d'un Brigham Young pour trouver un moyen grâce auquel les membres pourraient obtenir les biens indispensables à la vie par leurs propres efforts et l'aide de leurs frères.

"Dirigé par la lumière des cieux, dans les projets de construction, de production et diverses activités de réhabilitation, il a montré un amour pour son prochain qui a rarement été égalé dans toutes les générations.

Enseignant, il était directeur d'une école primaire dans l'Idaho

"Ceux qui l'ont bien connu durant ces jours sombres savent qu'il a pleuré à cause des souffrances de ses membres, mais plus que cela, il a fait quelque chose pour eux.

"Il a aimé et servi son prochain de tout son cœur. Il aimait les pauvres parce qu'il avait été l'un d'eux. 'Je vous aime', a-t-il dit. 'Je vous connais très bien. Grâce à Dieu, vos problèmes ont été les miens, car je sais comme vous ce que veut dire marcher quand on n'a pas d'argent pour aller en voiture. Je sais ce que veut dire se passer de manger pour acheter un livre afin d'aller à l'université. Je remercie Dieu à présent pour ces expériences. Je vous aime à cause de votre dévouement et de votre foi. Que Dieu vous bénisse afin que vous n'échouiez pas.' (Discours de conférence générale, avril 1941.)" ("In the Shadow of the Almighty", *Ensign*, février 1974, p. 96.)

(24-10) Harold B. Lee a cherché avec empressement à connaître les besoins et les désirs de ceux qu'il était appelé à diriger

"Le premier Noël après que je sois devenu président de pieu, nos petites filles ont reçu des poupées et d'autres jolies choses le matin de Noël. Elles se sont immédiatement habillées et sont allées chez leur petite amie pour lui montrer ce que le Père Noël leur avait apporté. Quelques instants plus tard, elles sont revenues en pleurant. 'Qu'est-ce qui ne va pas?', leur avons-nous demandé. 'Donna Mae n'a pas eu de cadeau. Le Père Noël n'est pas venu.' Et avec du retard, nous nous sommes rendus compte que le père n'avait pas de travail et qu'ils n'avaient pas d'argent pour Noël. Nous avons donc été chercher les enfants de cette famille et nous avons partagé nos cadeaux avec eux, mais c'était trop tard. Nous nous sommes assis pour prendre le repas de Noël en ayant le cœur lourd.

"J'ai décidé alors qu'avant le prochain Noël, nous allions nous assurer que chaque famille du pieu ait le même Noël et le même repas de Noël que nous.

"Les évêques du pieu, sous la direction de la présidence, ont fait une étude des membres du pieu. Nous avons été étonnés de découvrir que 4 800 d'entre eux étaient soit totalement ou soit partiellement dépendants. Les chefs de famille n'avaient

pas d'emploi stable. Il n'y avait aucun projet d'aide gouvernementale à cette époque. Nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes. On nous a dit également de ne pas trop compter sur les fonds généraux de l'Eglise.

"Nous savions qu'il y avait environ mille enfants de moins de dix ans qui, si quelqu'un ne les aidait pas, n'auraient pas de Noël. Nous nous sommes donc préparés. Nous avons trouvé un premier étage au-dessus d'un magasin de la rue Pierpont. Nous avons rassemblé des jouets, dont certains étaient cassés, et pendant un mois ou deux avant Noël les parents sont venus nous aider. Beaucoup d'entre eux venaient tôt ou restaient tard pour fabriquer quelque chose pour leurs enfants. C'était l'esprit de don de la Noël. Dès qu'on passait la porte de cet atelier, on pouvait le voir et le sentir. Nous avions pour but de nous assurer que chaque enfant aurait un Noël. Nous veillerions à ce qu'il y ait un repas de Noël dans tous les foyers des 4 800 qui, sans aide, s'en passeraient.

"J'étais alors un des commissaires de la ville. La nuit d'avant la veillée de Noël, il y a eu une forte tempête de neige et j'étais dehors tout le temps avec les équipes pour nettoyer les rues, sachant que je serais blâmé si mes hommes ne faisaient pas leur travail. J'étais rentré chez moi pour changer de vêtements pour aller au bureau.

"Quand je suis retourné en ville, j'ai vu un petit garçon sur le bord de la route qui faisait de l'auto-stop. Il était dans un froid glacial sans manteau, sans gants, sans caoutchoucs. Je me suis arrêté et je lui ai demandé où il allait.

- Je vais de l'autre côté de la ville voir un film gratuit, a-t-il dit.

"Je lui ai dit que j'allais aussi de ce côté-là et qu'il pouvait venir avec moi.

- Mon garçon, lui ai-je demandé, es-tu prêt pour la Noël?

- Ben, monsieur, a-t-il répliqué, nous n'allons pas avoir de Noël chez nous. Papa est mort il y a trois mois et nous a laissés, maman, moi, mon petit frère et ma petite sœur.

"Trois enfants, qui avaient moins de douze ans!"

"J'ai monté le chauffage dans la voiture et j'ai dit: 'Mon garçon, donne-moi ton nom et ton adresse. Quelqu'un viendra vous voir, vous ne serez pas oubliés. Et amuse-toi bien. C'est la veille de Noël.'

"Ce soir-là, j'ai demandé à tous les évêques d'aller avec leurs livreurs s'assurer que chaque famille avait ce qu'il fallait et de me faire un rapport. En attendant que le dernier évêque fasse le sien, je me suis soudainement et péniblement souvenu de quelque chose. Dans ma hâte de veiller à accomplir toutes mes tâches au travail et toutes mes responsabilités dans l'Eglise, j'avais oublié le petit garçon et la promesse que j'avais faite.

"Quand le dernier évêque est arrivé, je lui ai demandé: 'Frère, est-ce qu'il vous en reste assez pour rendre visite à une famille de plus?'

- Oui, a-t-il répondu.

"Je lui ai raconté l'histoire du petit garçon et je lui ai donné l'adresse. Plus tard, il a appelé pour dire que cette famille-là aussi avait reçu des paniers bien remplis. La veillée de Noël était finalement terminée, et je suis allé me coucher.

"En me réveillant ce matin-là de Noël, je me suis dit: 'Que Dieu fasse que je ne laisse pas une autre année s'écouler sans que moi, un dirigeant, je connaisse bien mes membres. Je connaîtrai leurs besoins. Je saurai qui a le plus besoin de moi, en tant que dirigeant." (Harold B. Lee, *Ye Are the Light of the World*, pp. 345-47.)

(24-11) Quand des proches sont morts, il en a appris davantage sur les buts de la souffrance

Les prophètes de Dieu ne sont pas immunisés contre les épreuves de la vie. Ils sont préparés dans le creuset de l'adversité et de la souffrance. Harold B. Lee a reçu le raffinement qui n'est donné que par la main du Maître. A travers tout cela, il a acquis une expérience qui était bénéfique pour lui et aussi pour le royaume du Seigneur. La mort, les souffrances physiques qu'il a eus et des appels qui semblaient impossibles n'étaient que quelques-unes des expériences nécessaires à cet homme de Dieu. Son épouse bien-aimée depuis trente-neuf ans, Fern, est morte en 1962. Plus tard, frère Lee a épousé Freda Joan Jensen. Trois ans après il devait faire face à la perte d'une autre personne proche, sa fille Maurine. Parlant de la douleur que provoque de telles expériences, il a dit:

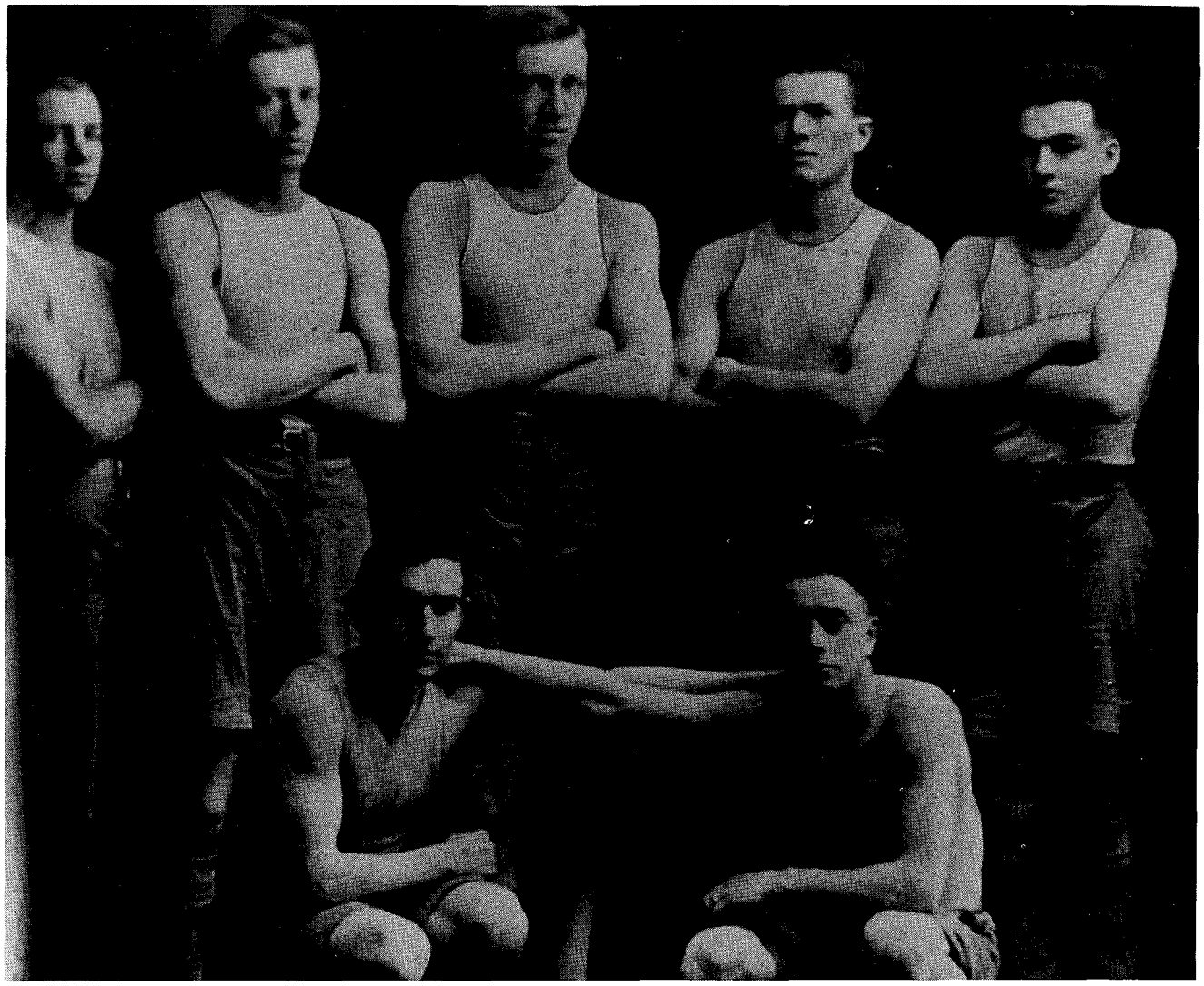
"Je me suis souvent posé des questions à propos du cri de souffrance du Maître au jardin de Gethsémané. 'Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi: Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Matthieu 26:37).

"En prenant de l'âge, je commence à comprendre un petit peu ce que le Maître a dû ressentir. Dans la solitude d'une chambre d'hôtel lointaine, à 4000 kilomètres de chez vous, vous aussi vous crierez peut-être de toute votre âme, comme je l'ai fait: 'Oh, cher Dieu, ne la laisse pas mourir! J'ai besoin d'elle et sa famille aussi.'

"Ni la prière du Maître, ni la mienne n'ont reçu de réponse. Le but de cette souffrance personnelle n'est expliqué que par ce que le Seigneur a dit par l'intermédiaire de l'apôtre Paul:

"'Bien qu'il fût Fils, (il a appris) l'obéissance par les choses qu'il a souffertes' (Hébreux 5:8)." (*CR*, octobre 1965, pp. 130-31.)

(24-12) Par les souffrances



Harold B. Lee (debout à droite) faisait du sport

physiques, il a atteint le pouvoir du ciel

"Puis-je prendre un peu de votre temps pour exprimer mon appréciation pour quelque chose qui m'est arrivé il y a quelque temps, il y a des années. Je souffrais d'un ulcère qui empirait constamment. Nous faisions le tour d'une mission; ma femme, Joan, et moi eûmes le sentiment, le lendemain matin, que nous devrions retourner le plus vite possible, bien que nous eussions envisagé de rester pour d'autres réunions.

"Pendant que nous traversions le pays, nous étions assis à l'avant de l'avion. Certains membres de notre Eglise se trouvaient dans la section suivante. Comme nous approchions d'un certain endroit de l'itinéraire, quelqu'un posa la main sur ma tête. Je levai les yeux; je ne pus voir personne. Cela arriva de nouveau avant que nous n'arrivions à la maison. Qui était-ce? De quelle façon, par quel moyen, je ne le saurai sans doute jamais, mais je sais que je recevais une bénédiction dont j'avais désespérément besoin comme je m'en rendis compte quelques heures plus tard.

"Dès que nous arrivâmes à la maison, ma femme, très anxieuse, fit venir le médecin. Il était maintenant environ onze heures du soir. Il me demanda de venir au téléphone et me demanda comment j'allais. Je dis: 'Je suis très fatigué. Je crois que ça ira.' Mais peu après, se produirent des hémorragies massives; si elles s'étaient produites pendant que nous étions en vol, je ne serais pas ici aujourd'hui pour en parler.

"Je sais qu'il y a des puissances divines qui s'emparent de nous lorsque l'on ne dispose d'aucune autre aide." (Harold B. Lee, *L'Etoile*, mars 1974, p. 126.)

(24-13) Les épreuves qu'il a surmontées lui ont apporté le raffinement nécessaire à son saint appel

"Le jour où j'ai été ordonné à mon appel actuel (au Collège des Douze), ma femme et moi avons été invités chez l'un des frères pour passer la soirée avec des membres de la Première Présidence et du Conseil des Douze... Pour se

distraire, si l'on peut dire, durant la soirée, on a demandé aux membres de la présidence et des Douze de raconter comment ils avaient été appelés à leur présent office. J'ai été étonné en les écoutant, d'abord le président, puis chacun à son tour, car ils racontaient tous mon histoire. Ils racontaient l'expérience que je vivais à ce moment-là... Puis j'ai compris que tout le monde doit être mis à l'épreuve et qu'un certain raffinement est nécessaire avant qu'on ne se qualifie pour le poste le plus élevé auquel le Seigneur peut nous appeler." (Harold B. Lee, "Joseph Smith: His Mission Divine", *Annual Smith Memorial Sermons*, vol. 2, p. 131.)

(24-14) Une tâche difficile l'a conduit à avoir un témoignage certain du Sauveur

"Je n'oublierai jamais mon sentiment de solitude le samedi soir après que le président de l'Eglise m'ait dit que je serai soutenu le lendemain comme membre du Collège des douze apôtres. Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai pensé à ce que j'avais fait de mesquin dans ma vie, aux absurdités et aux bêtises de ma jeunesse. J'aurais pu vous parler de ceux contre qui j'avais quelque chose et qui avaient quelque chose contre moi. Et avant d'être accepté le jour suivant, je savais que je devais aller devant le Seigneur et lui affirmer que j'aimerais et que je pardonnerais à toute personne ici-bas et qu'en retour je lui demanderais de me pardonner pour que je sois digne de cet office.

"J'ai dit, comme je suppose que nous le dirions tous si on nous appelait à un tel poste, ou à n'importe quel poste: 'Président Grant, pensez-vous que je sois digne de cet appel?' Et aussi vite que l'éclair, il a répondu: 'Mon garçon, si je ne le pensais pas, vous n'y seriez pas appelé.'

"Le Seigneur connaissait mon cœur. Il savait que je n'étais pas parfait et que nous avons tous des choses à surmonter. Il nous prend avec nos imperfections et il veut que nous commencions là où nous sommes et que nous nous conformions totalement aux principes et aux doctrines de Jésus-Christ.

"Le lendemain je suis allé au temple où on m'a fait entrer dans la salle haute où le Conseil des Douze rencontre la présidence chaque semaine. J'ai pensé à tous les grands hommes qui avaient occupé ces sièges, et maintenant j'étais là, homme jeune qui avait vingt ans de moins que le plus jeune des autres membres des Douze. On m'a demandé de m'asseoir sur une de ces chaises. C'était effrayant et étonnant.

"Puis l'un des comités radiophoniques qui avait un programme le dimanche soir m'a dit: 'Vous savez que lorsque vous serez ordonné vous serez un témoin spécial de la mission du Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons que vous fassiez le discours de Pâque le dimanche soir qui vient.' Il s'agissait de rendre témoignage de la mission du Seigneur quant à sa résurrection, sa vie, son ministère. Je suis donc allé dans une salle du bâtiment des bureaux de l'Eglise, là où je pouvais être seul et j'ai lu les Evangiles, particulièrement ceux qui parlaient des derniers jours, des dernières semaines et des derniers mois de la vie de Jésus. En les parcourant, je me suis rendu compte que je vivais une nouvelle expérience.

"Ce n'était plus seulement une histoire. Il me semblait que je voyais en fait les événements que je lisais. Quand j'ai fait le discours et que j'ai fini par un témoignage, j'ai dit: 'Je suis à présent le plus petit de mes frères et je veux vous rendre témoignage que je sais comme je ne l'ai jamais su avant cet appel, que Jésus est le Sauveur de ce monde. Il vit et il est mort pour nous.' Pourquoi l'ai-je su? Parce que j'avais reçu un genre de témoignage, ce genre particulier de témoignage qui était la parole plus certaine de la prophétie et que l'on doit avoir si on doit être un témoin spécial." (Harold B. Lee, "Speaking for Himself: President Lee's Stories", *Ensign*, février 1974, p. 18.)

(24-15) Harold B. Lee a fait ses preuves devant Dieu et son peuple

Dans le premier grand discours en tant que président de l'Eglise, Harold B. Lee a parlé de son passé et des expériences qu'il avait vécues et qui avaient parfois été difficiles à comprendre.

"Le lendemain de cette nomination, après le décès de notre bien-aimé président Smith, mon attention fut attirée sur un passage d'un sermon prononcé en 1853 dans une conférence générale par frère Orson Hyde, alors membre des Douze. Ceci m'incita aussi à l'introspection.

"Le sujet de son discours était 'L'homme pour guider le peuple de Dieu', et je cite brièvement son sermon: '... Invariablement, quand un homme est ordonné et nommé pour guider le peuple, il a traversé des épreuves et fait ses preuves devant Dieu, et devant son peuple, montrant qu'il est digne de la situation qu'il détient... quand un homme n'a pas été mis à l'épreuve, n'a pas montré devant Dieu, devant son peuple et devant les conseils du Très-Haut qu'il est digne, il ne s'avancera pas pour guider l'Eglise et le peuple de Dieu. Cela n'a jamais été, mais depuis le commencement, quelqu'un qui comprend l'esprit et la volonté du Tout-Puissant, qui connaît l'Eglise et est connu d'elle, voilà la personne qui dirigera l'Eglise.'" (*Journal of Discourses*, vol. 1, p. 123.)

"En m'instruisant sur la vie de ceux qui m'ont précédé, je me suis rendu compte que chacun semblait avoir sa mission spéciale pour son époque.

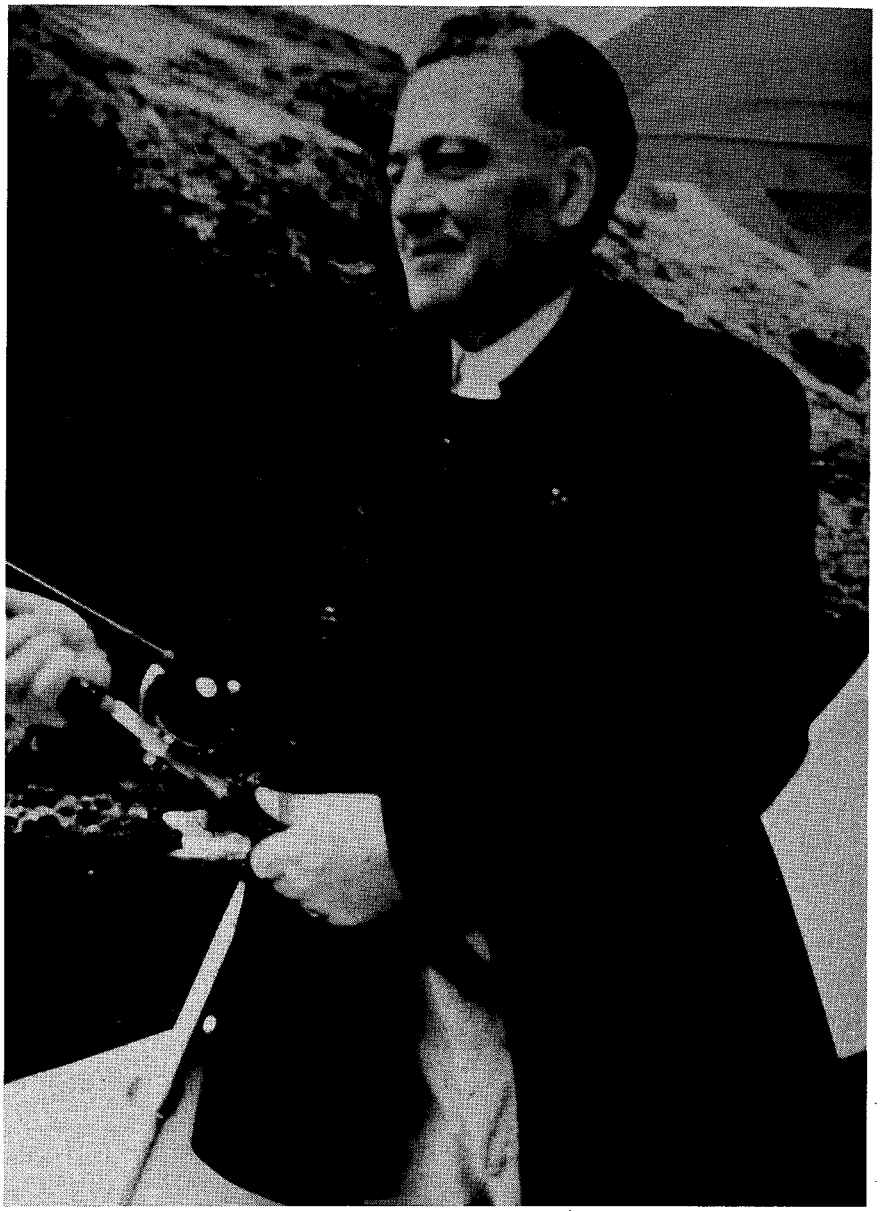
"Alors, m'examinant en profondeur, j'ai pensé à moi-même et à mes expériences auxquelles l'évaluation d'Orson Hyde faisait allusion. Puis je me souvins de la définition que le prophète Joseph avait donné de lui-même, qui semblait être analogue à moi. Il a dit:

"'Je suis comme une grande

pierre brute, descendant d'une haute montagne; et le seul poli que j'acquiers, c'est lorsque quelque aspérité éclate et s'enlève au contact de quelque chose d'autre, lorsque je me heurte, avec une force accélérée, contre la bigoterie, les supercheries de prêtres, d'avocats, de docteurs, et contre les rédacteurs qui mentent, les juges et les jurés bornés, et l'autorité d'officiers judiciaires parjures, soutenus par la populace, les blasphémateurs, les licencieux et les pervers, en un mot, lorsque tout l'enfer, par des chocs répétés, m'enlève une aspérité çà et là. C'est ainsi que je deviendrai un trait poli dans le carquois du Tout-Puissant...'" (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 425-6.)

"Ces pensées qui me traversent maintenant l'esprit commencent à donner un sens plus grand à quelques expériences de ma vie, des choses qui me sont arrivées qu'il m'a été difficile de comprendre. A certains moments j'avais l'impression que moi aussi j'étais comme une pierre brute qui dévalait d'une haute montagne, heurtée et polie, je le suppose, par les expériences que,moi aussi, je pouvais vaincre pour devenir un trait poli dans le carquois du Tout-Puissant.

"Il était peut-être nécessaire que j'apprenne, moi aussi, l'obéissance par les choses que j'ai pu souffrir - pour me donner une expérience qui était pour mon bien, pour voir si je pouvais passer par quelques-unes des épreuves de la mortalité." (*L'Etoile,* mai 1973, pp. 189-90.)



Frère Lee se détend

HAROLD B. LEE SAVAIT QUE LA CLEF POUR TOUCHER TOUT LE MONDE S'EST D'AIMER TOUT LE MONDE

(24-16) Participez au plus grand des miracles

"Les sermons des Frères lancent maintenant ce grand appel: aider tous ceux qui n'ont pas seulement besoin d'une aide temporelle, mais aussi d'une aide spirituelle. Les plus grands miracles que je vois aujourd'hui ne sont pas obligatoirement la guérison de corps malades, mais celle d'âmes malades, de ceux qui souffrent dans l'âme, qui sont découragés et égarés, sur le point de faire des dépressions nerveuses. Nous tendons la main à tous ceux-là, parce qu'ils sont précieux aux yeux du Seigneur et nous ne voulons pas que quelqu'un pense qu'on les oublie." (Harold B. Lee dans *CR,* avril 1973, p. 178.)

(24-17) Le Seigneur a dit personnellement au président Lee qu'il devait aimer tout le monde

Durant ces années difficiles pour l'Eglise, dues à la croissance et à l'adversaire, le Seigneur avait préparé Harold B. Lee pour la tâche consistant à montrer l'amour de l'Eglise à tous les saints des derniers jours. Il a appris cette leçon quand il a été apôtre et président de l'Eglise.

"Je sais qu'il y a des pouvoirs qui se rapprochent de celui qui a le cœur rempli d'amour... Je me suis réveillé, une nuit, il y a des années, quand, de mon lit, j'ai compris qu'avant de pouvoir être digne du poste élevé auquel j'avais été appelé, je devais aimer tous ceux qui étaient sur terre et leur pardonner. A ce moment-là, j'ai reçu une paix, des directives, un réconfort et une inspiration qui m'ont dit ce qui allait arriver et m'ont donné une

impression qui, je le savais, avait une source divine." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1946, p. 146.)

(24-18) L'expérience qu'il a eue lors de la consécration d'un temple l'a beaucoup influencé

"En vous parlant à la fin de cette conférence, j'aimerais vous ramener en arrière jusqu'à un incident, et je suis désolé de ne pouvoir vous en parler qu'en partie, à cause des limites du sujet traité.

"C'était juste avant la consécration du temple de Los Angeles. Nous étions tous en train de nous préparer pour cette grande occasion. C'était quelque chose de nouveau pour moi, quand, vers trois ou quatre heures du matin, j'ai bénéficié d'une expérience qui, je pense, n'était pas un rêve, mais qui devait être une vision. Il me semblait que j'assistais à un grand rassemblement spirituel, où des hommes et des femmes se levaient, deux ou trois à la fois, et parlaient en langues. L'esprit était inhabituel. On aurait dit entendre la voix du président McKay: 'Si vous voulez aimer Dieu, vous devez apprendre à aimer le peuple et à le servir. C'est la façon de montrer son amour pour Dieu.' Puis j'ai vu et entendu d'autres choses." (Harold B. Lee dans *CR*, avril 1973, p. 180.)

(24-19) Harold B. Lee a aimé de tout cœur les saints des derniers jours

"A présent, je veux vous raconter une petite expérience sacrée que j'ai eue après avoir été appelé comme président de l'Eglise. Tôt le lendemain matin, je me suis agenouillé avec ma femme pour prier humblement; soudainement, il m'a semblé que mon esprit et mon cœur se sont penchés sur plus de trois millions de personnes dans le monde entier. Il me semblait que je les aimais tous, où qu'ils vivent et quelle que soit leur couleur, qu'ils soient riches ou pauvres, qu'ils soient humbles ou renommés, qu'ils soient instruits ou non. Soudainement, j'ai eu l'impression qu'ils m'appartenaient tous, qu'ils étaient mes propres frères et sœurs." (Harold B. Lee dans *CR, Mexico and Central America Area Conference*, août 1972, p. 151.)

Pensez attentivement pendant quelques instants au genre d'homme qu'était Harold B. Lee. En lisant ses paroles, voyez-vous qu'il aimait vraiment l'humanité? Comprenez-vous à présent pourquoi Dieu a pu l'inspirer pour qu'il demande aux saints des derniers jours de faire un effort pour faire participer chaque membre de l'Eglise?

HAROLD B. LEE A BIEN DIT QU'EN FAISANT PARTICIPER TOUS LES MEMBRES DE L'EGLISE, LES FORCES DE LA JUSTICE PEUVENT ETRE ORGANISEES POUR COMBATTRE LE MAL

(24-20) L'adversaire domine son propre royaume

"Dans la préface des révélations avec lesquelles le Seigneur a établi son œuvre dans cette dispensation, les horreurs actuelles ont été clairement prédites et l'auteur de la méchanceté dans ce monde a été révélé. Remarquez ce que le Seigneur a dit: 'Ce n'est pas encore l'heure, mais elle est proche (il parlait il y a cent quarante ans) où 'tous les hommes (sauront) que le jour vient rapidement; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur son royaume n'est pas encore arrivée, mais elle est proche' (D. & A. 1:35).

"Comme je l'ai dit, c'était il y a cent quarante ans, en 1831. Est-ce que quiconque qui m'entend doute, comme le Seigneur l'a prédit, que la paix a été enlevée de la terre et que le diable a pouvoir maintenant sur son royaume et qu'il gouverne avec le sang et l'horreur sur cette terre?" (Lee, "Eternal Life", p. 12.)

(24-21) Les membres de l'Eglise doivent se préparer à combattre le mal

"Mais maintenant les membres de l'Eglise dans le monde entier doivent se préparer à la lutte sans fin entre les forces du bien et les forces du mal...

"Si nous suivons les directives de la prêtrise, le Seigneur accomplira sa promesse contenue dans la préface de ses révélations, quand Satan aura pouvoir sur son propre domaine. Voici sa promesse: '... le Seigneur aura pouvoir sur ses saints, régnera au milieu d'eux et descendra en jugement sur... le monde' (D. & A. 1:36).

"J'invite instamment tout notre peuple à s'unir sous la vraie bannière du Maître, à enseigner l'Evangile de Jésus-Christ avec une telle puissance qu'aucune personne vraiment convertie ne pourra jamais s'aligner sur ces idées et ces procédés douteux qui sont contraires au plan de salut du Seigneur." (Harold B. Lee, *L'Etoile*, août 1973, pp. 338-39.)

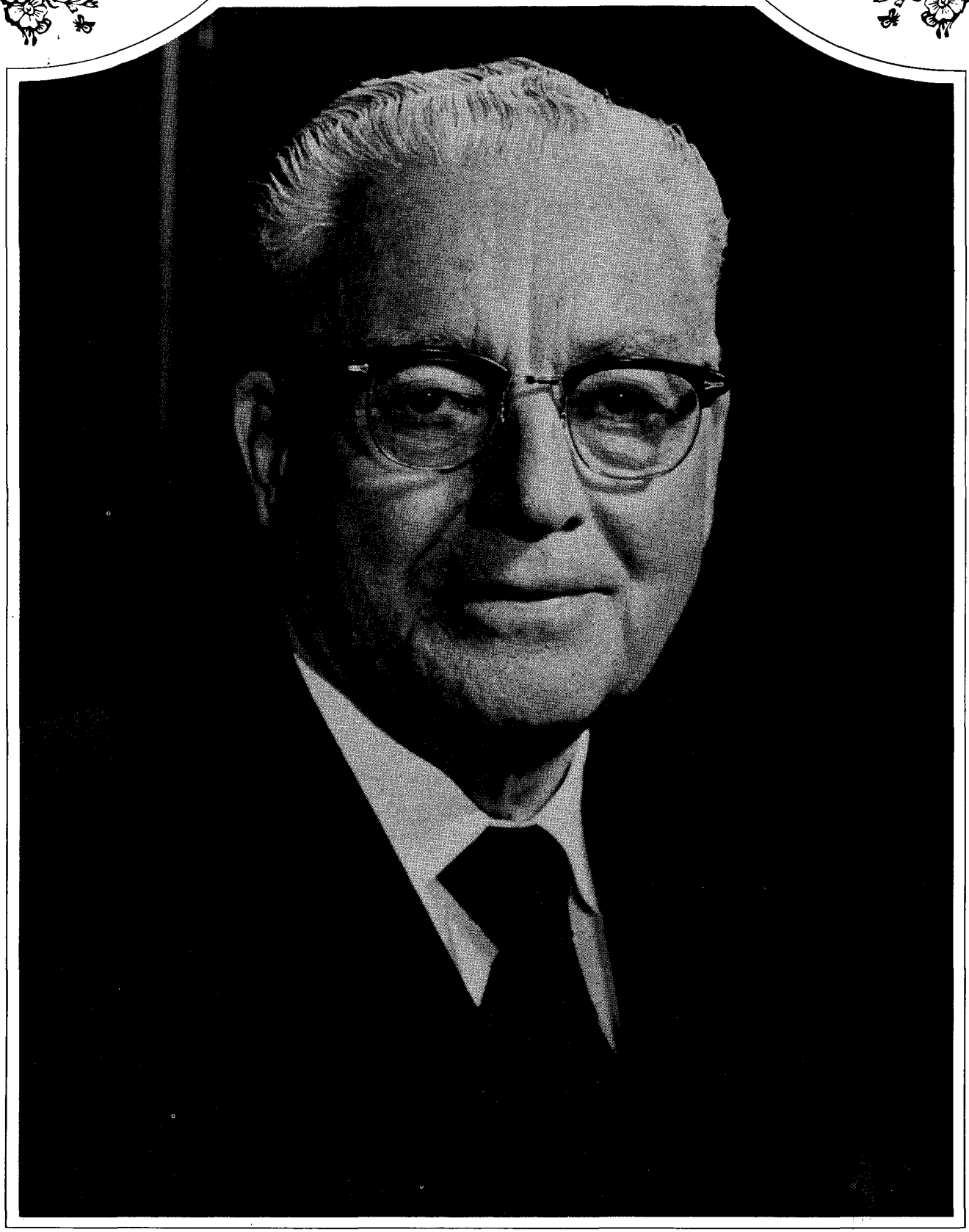
(24-22) l'Eglise a besoin de l'obéissance fidèle des membres pour faire face aux difficultés du jour

"... Je suis convaincu que la plus grande de toutes les raisons sous-jacentes de la force de notre Eglise c'est que ceux qui gardent les commandements de Dieu sont à cent pour cent derrière les dirigeants. On comprendra aisément que sans ce soutien unanime, notre Eglise ne pourrait aller de l'avant pour affronter les difficultés du jour. Nous invitons tous les membres de l'Eglise à garder les commandements de Dieu, car c'est en cela que réside la sécurité du monde." (Harold B. Lee, *L'Etoile*, octobre 1973, p. 427.)

Est-ce que le dernier mot vous surprend? Vous attendiez-vous à ce que le president Lee dise: "... c'est en cela que réside la sécurité *de l'Eglise?*" Il ne l'a pas fait; il a dit: "C'est en cela que réside la sécurité *du monde.*" Nous avons dit plus tôt comment un simple individu pouvait influencer par sa propre vie le cours de l'histoire ou changer de

manière significative ce qui se passe. La grand-mère de Harold B. Lee a influencé l'histoire discrètement, dans un endroit tranquille appelé la vallée Meadow. Et qu'en est-il de Harold B. Lee? Bien sûr dans la lumière révélatrice de l'histoire, son nom occupe une place importante parmi ceux qui ont été les constructeurs renommés du royaume. Mais qu'en est-il de l'époque qui a précédé cela, sa jeunesse dans la petite ville endormie de Clifton, dans l'Idaho? Croyez-vous que des voisins et des amis auraient souri si vous leur aviez dit que le nom du jeune Harold se trouverait un jour sur la liste qui comprend ceux d'Abraham, de Moïse, d'Alma, de Néphi, de Joseph et de Brigham?

Est-ce que vous ne seriez pas ravi si vos petits-enfants ou vos arrière petits-enfants disaient de vous: "Il a aidé à sauver le monde." Vous ne connaîtrez peut-être jamais le degré de renommée où votre nom sera connu de tous. Vous ne participerez peut-être jamais aux conseils des Autorités générales. Votre contribution ressemblera à celle de Margaret McMurrin Lee. Elle sera faite de sacrifices discrets et de dévouement dans un endroit peu connu. Cependant, ce que le président Lee vient de vous dire, c'est que vos sacrifices et votre obéissance ont de l'importance, non seulement pour l'Eglise et pour le royaume, mais en fait pour le monde lui-même.



Chapitre 25

Une défense et un refuge

INTRODUCTION

La parabole du village

Pendant de longues années, un village situé sur les hauteurs d'une montagne avait été isolé et en sécurité. Les guerres, les catastrophes, avaient ravagé les vallées au-dessous maintes et maintes fois, mais avaient peu touché les villageois. Mais un messager venait d'arriver. "L'ennemi s'approche!" a-t-il crié essouflé. "Il détruit tout sur son passage."

On s'est réuni en hâte et le conseil du village s'est concerté pour décider comment on se défendrait le mieux.

"Nous devons quitter nos maisons et nous enfuir plus haut!"

"Nous devons nous disperser et nous cacher jusqu'à ce que l'ennemi soit parti!" a crié quelqu'un d'autre.

"Nous sommes insignifiants", a dit un troisième, "l'ennemi nous évitera certainement."

"Nous pourrions envoyer un délégué", a ajouté un autre, "et implorer la paix. Même payer un tribut serait mieux que de mourir."

Un sage du conseil a levé les mains pour faire le silence. Quand il a parlé, ce fut doucement et sérieusement. "Nous devons agir aujourd'hui avec sagesse et avec courage, car notre existence même dépend des décisions que nous prendrons ici. L'ennemi est nombreux. Si nous nous dispersons, il nous poursuivra et nous tuera comme des lièvres apeurés. Il est bien équipé. Nous ne pouvons pas nous enfuir et aller plus vite que

lui. Implorer la paix est idiot, car il détruit de la même façon les jeunes et les vieux sans merci. Et bien que le village soit petit et peu important, nous sommes sur sa route de conquêtes futures, il ne peut pas nous éviter."

"Alors attaquons-le pendant qu'il est encore dans les collines", a dit l'un des jeunes gens les plus courageux. De nouveau, le sage a hoché la tête. "Nos montagnes chéries sont notre meilleure défense. Opposer quelques personnes à ses hordes, plus bas, serait futile.

"Alors que ferons-nous?" Ont crié les villageois. "Que devons-nous faire pour avoir la vie sauve?"

Le conseil du village était bouleversé par les paroles du sage à présent. "Tu nous dit seulement ce que nous ne pouvons pas faire", lui ont-ils crié. "Dis-nous ce que nous pouvons faire!"

"Ce que nous pouvons faire?" a-t-il répété. "Nous pouvons, non, nous devons *nous défendre ici, au village. C'est ici que nous devons vaincre l'ennemi."*

"Mais comment?" a lancé la personne qui voulait qu'on demande la paix. "Nous sommes si peu et l'ennemi est puissant. Il nous submergera comme le déluge. Nous serons détruits."

"Il est vrai que nous sommes peu nombreux et qu'il est puissant. Mais il n'est pas invincible. Les montagnes elles-mêmes sont un atout important pour nous et l'ennemi se bat uniquement pour le profit alors que nous nous battons pour tout ce qui est le plus précieux à nos yeux. Si nous nous unissons, nous pouvons le vaincre et sauver nos maisons. Cependant, nous devons lutter ensemble, comme un seul homme. Prévenez donc maintenant chaque villageois. Demandez aux habitants des maisons et des fermes isolées de venir. Envoyez des messagers aux autres villages de la montagne pour qu'ils se joignent à nous, car si nous sommes vaincus, ils seront détruits ensuite. Que tous les hommes se battent. Que toutes les femmes s'occupent de la nourriture et des fournitures médicales. Même les enfants peuvent contribuer à la victoire. Nous avons besoin de tout le monde. Ce n'est que de cette manière que nous vaincrons."

C'était en juillet 1972. La guerre, les catastrophes menaçaient les habitants de la planète. Il y avait de nombreuses offres de paix et de secours. Cependant, durant ces temps difficiles, une autre voix s'est élevée pour rendre un témoignage solennel. Contrairement au chef de la parabole ci-dessus, cet homme était un prophète de Dieu, et il s'appelait Harold B. Lee. Lui aussi s'inquiétait de la

mort et de la guerre. Mais la mort et la guerre dont il parlait étaient spirituelles. Pendant des années, il avait parlé comme apôtre du Seigneur et avait déclaré que la seule sécurité pour les saints des derniers jours dans cette guerre pour l'âme de l'homme c'était de s'unir pour se défendre.

"Presqu'imperceptiblement, nous voyons que la main du Seigneur fait des choses, et j'interprète cela comme étant une consolidation de ses forces, sous la direction du prophète, tout comme si c'était une armée, afin de faire face à la puissance supérieure en nombre de l'ennemi. La vigueur de notre opposition aux forces du mal doit être renforcée afin de lui donner la défense la plus efficace possible.

"Nous sommes engagés dans un programme de défense. L'Eglise de Jésus-Christ a été établie sur cette terre à notre époque '... pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre'" (D. & A. 115:6). (*CR*, octobre 1961, p. 81.)

Quatre ans plus tard, il a cité une prophétie du président Heber C. Kimball en disant qu'elle s'appliquait à notre époque:

"Le président Heber C. Kimball, peu de temps après que les saints soient arrivés ici dans les montagnes, et une partie d'entre eux, je suppose, jubilait parce qu'ils avaient triomphé pendant une période temporaire de leurs ennemis, avait ceci à dire: '... Nous croyons que nous sommes en sécurité ici au sein des collines éternelles, où nous pouvons fermer les quelques entrées des canyons contre la populace et les persécuteurs, les méchants et les infâmes, qui nous ont toujours attaqués avec violence et en nous volant, mais je veux vous dire, mes frères, que le temps vient où nous serons mélangés dans ces vallées à présent paisibles à un point où il sera difficile de faire la différence entre le visage d'un saint et celui d'un ennemi du peuple de Dieu. Alors, frères, faites attention au grand filtrage , car il y aura une époque où nous serons passés au crible, et beaucoup de gens tomberont. Je vous dis qu'il y a *une épreuve, Une épreuve, UNE EPREUVE qui arrive, qui pourra la supporter?...*'

"Laissez-moi dire que nombre d'entre vous verront le jour où il y aura tous les ennuis, les épreuves et les persécutions que vous pourrez supporter et bien des occasions de montrer que vous êtes fidèles à Dieu et à son œuvre. Cette Eglise a devant elle beaucoup d'endroits étroits qu'elle doit traverser avant que l'œuvre de Dieu soit couronnée par la victoire. Pour faire face aux difficultés à venir, il vous sera nécessaire de connaître la véracité de cette œuvre vous-mêmes. Les difficultés seront d'un genre tel que l'homme ou la femme qui n'a pas cette connaissance ou ce témoignage personnel tombera. Si vous n'avez pas de témoignage, vivez correctement et priez le Seigneur sans vous arrêter jusqu'à ce que vous l'obteniez. Si vous ne le faites pas, vous ne les supporterez pas.

"Rappelez-vous ces paroles, car beaucoup d'entre vous vivrons pour les voir s'accomplir. Le temps viendra où aucun homme ou aucune femme ne pourra les endurer avec une lumière d'emprunt. Tout le monde devra être guidé par la lumière qu'il aura en lui. Si vous ne l'avez pas, comment allez-vous les supporter?" (*Life of Heber C. Kimball*, pp. 446, 449-50.) (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1965, p. 128.)

Puis, en tant que président de l'Eglise, il a lancé l'exhortation suivante:

"La plus grande tâche que nous ayons aujourd'hui, c'est d'enseigner aux membres de cette Eglise à garder les commandements de Dieu. Il n'y a jamais eu auparavant un tel défi lancé à la doctrine de la justice, de la pureté et de la chasteté. Les normes morales sont grignotées par les pouvoirs du mal. Il n'y a rien de plus important que nous puissions faire, à part enseigner avec autant de force que nous le pouvons, sous la direction de l'Esprit du Seigneur, afin de persuader notre peuple dans le monde de vivre proche du Seigneur en cette heure de grande tentation." (Cité par *Church News*, 15 juillet 1972, p. 4.)

D'une certaine façon, parler de tels conflits est inquiétant, car vous devez vivre à cette époque-là. Père, mère, mari, femme, enfants: ils nous sont précieux et ces liens ont une grande importance éternelle. Ils deviennent donc les objectifs stratégiques dans la guerre menée par Satan contre le bien. Comment vaincre Satan? Comment pouvons-nous nous protéger et préserver notre famille contre les forces du mal?

LE SEIGNEUR APPELLE LES PROPHETES ET LES REVELATEURS POUR QU'ILS NOUS GUIDENT DANS LA LUTTE CONTRE LE MAL. HAROLD B. LEE FAIT PARTIE DE LEUR GROUPE

(25-1) La valeur des voyants

Dans une discussion intéressante entre deux personnalités du Livre de Mormon, *un voyant* est défini comme étant "un révélateur et un prophète", quelqu'un qui "peut connaître les choses qui sont passées et aussi les choses qui sont à venir; et par les interprètes tout sera révélé, ou plutôt, les choses secrètes seront manifestées, et les choses cachées seront mises au jour et les choses qui ne seront pas connues seront dévoilées par ces instruments et certaines choses aussi seront révélées par eux qui autrement ne pourraient pas être connues.

"Ainsi, Dieu a fourni un moyen pour permettre à l'homme d'opérer de puissants miracles par la foi; par là, il devient un grand bienfait pour ses semblables" (Mosiah 8:16-18).

"Il est certain que dans la lutte contre le mal on a besoin de voyants qui peuvent

révéler la volonté du Seigneur, pour que les saints, par la foi, se préparent et deviennent forts spirituellement afin de résister au mal. Harold B. Lee était quelqu'un qui s'efforçait d'aider le peuple à devenir assez fort pour supporter la méchanceté. On a dit de lui:

"Le président Harold B. Lee est un pilier de vérité et d'intégrité, un voyant véritable qui a une grande force spirituelle, de la pénétration et de la sagesse. Sa connaissance et sa compréhension de l'Eglise et de ses besoins ne sont surpassées par aucun homme." (Joseph Fielding Smith dans *CR*, avril 1970, p. 114.)

Auparavant, frère Marion G. Romney avait dit de lui:

"Voilà Harold B. Lee, qui n'est pas à la fin de sa carrière, mais au début. Il connaît sa voie, on sait qu'il est, et il est en route. Derrière lui, il y a un état de service comportant de grandes réalisations. Devant lui, des collines précèdent d'autres collines et des montagnes s'élèvent devant d'autres montagnes. Soutenu par la conviction qu'il vit dans l'ombre du Tout-Puissant, il ne vacillera pas. L'avenir doit compter avec Harold B. Lee." (Marion G. Romney, "Harold B. Lee - Apostle of the Lord", *Improvement Era*, juillet 1953, p. 524.)

Frère Romney a fait cette déclaration en 1953. Beaucoup d'entre vous, qui lisez ce manuel, se trouvaient encore dans les sphères prémortelles quand il a fait cette prophétie. Vous faites partie de cet "avenir" qui doit compter avec Harold B. Lee. Bien qu'il soit vrai qu'il est mort, passant ainsi ses responsabilités à d'autres personnes, ses enseignements peuvent vous apporter des bénédictions et vous affermir dans les difficultés auxquelles vous devrez faire face. Etant voyant, il a perçu les conditions qui allaient mettre en danger votre existence spirituelle et votre destinée éternelle. Etant prophète, il vous a montré des moyens pour combattre ces forces avec succès.

HAROLD B. LEE A VU QUE L'ADVERSAIRE CHERCHAIT A DETRUIRE LA CELLULE FAMILIALE

(25-2) L'influence destructrice du monde menace la famille

"Nous vivons dans des temps de dure épreuve. Le monde foisonne en influences destructrices du foyer et des liens sacrés qui unissent mari et femme, parents et enfants. Cette même force de destruction attaque les membres adultes de l'Eglise qui sont célibataires.

"Que nous sommes heureux, au milieu de tout cela, d'avoir les enseignements de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, le chef de cette Eglise. Nous disposons de sa parole et de celle de ses prophètes pour nous aider à renforcer notre foyer et à y faire régner la paix et le bonheur.

"Il n'est pas, que je sache, d'autre peuple sur cette terre qui ait une conception plus élevée du mariage et de la nature sacrée du foyer que les saints des derniers jours.

"Le Seigneur a révélé à notre époque:

"... le mariage est un commandement de Dieu à l'homme. C'est pourquoi il est tout à fait conforme à la loi qu'il ait une femme, et tous deux, ils ne feront qu'une seule chair, et tout cela afin que la terre puisse répondre au but de sa création."

"Mais hélas, nous trouvons aussi chez nous des preuves incontestables de l'existence de ce même danger qui, venant de l'extérieur, essaie de détruire l'institution divine du foyer." (Harold B. Lee, *Sauvegardons le foyer* (brochure).)

(25-3) Le foyer est la clef de la paix et de la conquête du mal

"Au milieu des premières persécutions de notre Eglise, les saints invoquèrent le Seigneur avec ferveur pour savoir comment ils devraient affronter les menaces de leurs ennemis.

Le président Lee et sa femme, Freda Joan Lee

"Il leur fut répondu: 'C'est pourquoi, renoncez à la guerre, proclamez la paix et cherchez diligemment à tourner le cœur des enfants vers leurs pères et le cœur des pères vers leurs enfants" (D. & A. 98:16).

"Ensuite, il fit cette promesse importante;

"En outre, je vous le dis, si vous veillez à faire tout ce que je vous commande, moi, le Seigneur, je détournerai de vous toute colère et toute indignation, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous" (D. & A. 98:22)...

"En langage clair, il a donc été dit aux saints que, pour éviter la guerre avec leurs ennemis, ils doivent renoncer à la guerre, proclamer la paix et veiller à ce que ceci commence au foyer où les pères et les enfants doivent être en paix entre eux.

"Le Seigneur a fait une promesse supplémentaire, disant que quand ils auraient maté en eux toute la colère et toute l'indignation, les maux et les pouvoirs de Satan ne pourraient les assaillir avec succès." (Harold B. Lee dans *L'Etoile*, août 1973, p. 336.)

"Il ne nous a laissé aucune question sur l'endroit principal, dans son Eglise et dans le monde, où cette préparation et la bataille contre le mal tournerait en un conflit armé, à moins qu'on ne le contrôle dès le début." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1972, pp. 60-61.)

"Après avoir donné sa loi aux parents pour qu'ils enseignent et forment leurs enfants à marcher en droiture devant le Seigneur, il manifesta son mécontentement vis-à-vis de ceux d'entre nous qui, pour employer ses termes, sont 'des paresseux... et leurs enfants grandissent aussi dans la méchanceté; ils ne cherchent pas avec ferveur les richesses de l'éternité, mais leurs yeux sont pleins de convoitise" (D. & A. 68:31).

"Si on comprend clairement ces mots, on sait où il faut trouver les racines de tout le mal." (Harold B. Lee, *L'Etoile*, août 1973, p. 336.)

C'est Henry David Thoreau qui a dit: "Il y a des milliers de gens qui sabrent les branches du mal contre un qui frappe à la racine." (Walden I.) Le monde essaie de se débarrasser du mal par des programmes d'entraide, des plans contre la pauvreté, des réformes pénitentiaires, des programmes législatifs et ainsi de suite. Les intentions sont bonnes et les efforts prodigieux, mais les résultats sont souvent décevants. Ayant le don de voyance, les prophètes ont vu au-delà des symptômes du mal. Comme vous venez de le lire, le président Lee a dit que le foyer était l'endroit principal pour préparer le peuple à la victoire contre le mal. Pour en parler en termes militaires, le foyer est le point stratégique le plus critique dans la bataille contre Satan. Est-il donc étonnant que le plus grand ennemi de la justice ait lancé une attaque aussi déterminée et aussi étendue contre le foyer? La vision du président Lee était suffisante pour découvrir les racines d'une vie droite et la menace qui pèse sur elle à notre époque. Comme il avait un tel don, nous pourrions aussi nous tourner vers lui pour découvrir comment combattre le plus efficacement possible les forces qui cherchent à détruire le foyer.

L'EGLISE DOIT AIDER LE FOYER DANS SA TACHE DIVINE CONSISTANT A PERFECTIONNER LES MEMBRES DE LA FAMILLE

(25-4) L'Eglise a comme objectif d'aider les saints à faire face aux problèmes du jour

"Il y a un grand objectif pour toute cette grandiose organisation de l'Eglise qui compte à présent plus de trois millions de personnes. Il s'agit de promouvoir le salut ou le bien-être spirituel, temporel et social de tous ceux qui sont membres des groupes de la prêtrise ou des auxiliaires. S'ils sont mûs par le pouvoir et la justice des principes qui leur sont inhérents, 'ils auront tout le pouvoir nécessaire pour faire face à chaque problème de ce monde changeant et moderne.' (Brigham Young.) (Harold B. Lee, *Decisions for Successful Living*, p. 211.)

(25-5) Nous sauverons notre famille en appliquant le plan du Seigneur

"... les membres de l'Eglise ont reçu le plan des soirées familiales pour l'enseignement et la participation de la famille. Dans ce cadre, il nous a été donné le plan du salut temporel dans le programme d'entraide de l'Eglise où tout le monde doit donner par le travail, l'argent ou le service dans toute la mesure de ses capacités et ensuite retirer de l'abondance des matériaux dont chacun des nécessiteux a été le producteur, et alors il reçoit selon ses besoins, sans embarras ni réticence.

"Outre cela, le Seigneur a commandé de créer des activités pour les enfants et les jeunes et un enseignement pour les pères et les mères dans les auxiliaires et les organisations de la prêtrise de l'Eglise où tous les moyens sont utilisés pour donner à tous, comme l'a dit un observateur étranger, parlant des activités pour les jeunes fournies par l'Eglise, 'l'occasion de participer à tant de bonnes choses qu'ils n'ont guère de temps pour les activités mauvaises'."

"Toute personne qui réfléchit peut voir que si ces éléments fondamentaux de principes sociaux sains ne sont pas utilisés dans toutes les communautés pour s'opposer à la criminalité, au chômage et à la délinquance juvénile, alors les germes de l'agitation et de la rancœur conduiront à la catastrophe dernière contre laquelle le Seigneur nous a mis en garde. Quand ces principes de vie droite et d'application de ses doctrines du salut ne sont pas suivis, nous devons nous attendre à ce que le pouvoir du mal produise des conflits dans la famille, dans le pays et dans le monde." (Harold B. Lee, *L'Etoile*, août 1973, p. 338.)

(25-6) La sainteté du

foyer sera protégée si nous suivons les conseils du prophète de Dieu

"Il y a quelques mois, des millions de spectateurs et d'auditeurs dans le monde ont attendu avec impatience le vol d'Apollo 13. Il semblait que le monde entier priait pour ce résultat significatif: le retour sur terre sain et sauf de trois hommes courageux.

"Quand l'un d'eux, avec une anxiété contenue, a annoncé cette information étonnante: 'Il y a eu une explosion!' le centre de contrôle de Houston a immédiatement mobilisé tous les techniciens qui avaient prévu, pendant des années, tous les détails concevables de ce vol.

"La sécurité de ces trois personnes dépendait à présent de deux qualifications vitales: la fiabilité du savoir des techniciens se trouvant au centre de contrôle de Houston et l'obéissance implicite des hommes de l'Aquarius aux directives qu'ils allaient leur donner. Les premiers, comprenant les difficultés des astronautes, étaient mieux qualifiés pour découvrir les solutions essentielles. Leurs décisions devaient être parfaites ou l'Aquarius manquerait la terre par des milliers de kilomètres.

"Cet événement dramatique ressemble aux temps troublés dans lesquels nous vivons. Les manchettes de la presse publique de cette semaine seulement mentionnaient une autre annonce étonnante, faite par la commission présidentielle des Etats-Unis: 'La société américaine est en péril.' Bien des gens ont peur quand ils voient et qu'ils entendent parler d'événements incroyables dans le monde entier: les intrigues politiques, les guerres en tous lieux, frustrations des parents tentant de résoudre les problèmes qui menacent de détruire la sainteté du foyer, les frustrations des enfants et des jeunes qui sont confrontés à des remises en cause de leur foi et de leur morale.

"Ce n'est que si *vous* êtes disposé à obéir, comme les astronautes de l'Aquarius l'ont fait, que vous et votre maison serez guidés vers la sécurité ultime à la façon du Seigneur." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1970, p. 113.)

Jacques et Marie allaient se marier dans le temple dans deux mois. Penser à leur propre foyer était glorieux. Cependant, ce soir-là leurs rêves et leurs espoirs étaient remis en question. Jean, l'ami de Jacques, se demandait si leur mariage pouvait réussir. "Les enfants, les études, l'argent: comment sais-tu que votre couple va surmonter ces problèmes?" dit-il.

Jacques et Marie avaient déjà pensé à cela. Il répliqua: "à la dernière conférence, le président Harold B. Lee a dit que ceux qui suivaient les conseils des prophètes seraient soutenus et guidés par le Seigneur durant les moments d'épreuves du mariage. Nous voulons fonder notre foyer sur les conseils du prophète de Dieu."

Jean ne pensait pas que la réponse de Jacques était suffisante. "Je sais que tu apprécies beaucoup ton Eglise", a-t-il rétorqué, "mais ce que tu viens de dire est tellement idéaliste. Tu dois être pratique. Vos prophètes font de bons sermons sur la religion, mais ils n'en savent pas tant sur le mariage dans la vie et les vrais problèmes de la famille."

Marie a parlé. "Jacques et moi nous venons de lire les conseils que le président Lee a donné à un couple qui venait de se marier. Il leur a dit de finir chaque journée par une prière familiale. Il voulait dire qu'ils devaient parler des difficultés ou des malentendus qui s'étaient produits durant la journée. S'ils avaient des ennuis, ils devaient se demander pardon mutuellement, puis s'agenouiller ensemble pour prier et demander au Seigneur de les bénir." (Voir *CR, Mexico Area Conference*, août 1972, pp. 121-22.) Nous pensons que de tels conseils sont très pratiques et qu'ils jouent un rôle important pour avoir un mariage heureux. Il y a aussi beaucoup d'autres exemples."

Jean a hoché la tête. "Cela me paraît naïf. J'ai été marié deux fois. Ça ne marche pas!"

Jacques a regardé son ami durant un long moment. Puis il a dit doucement: "Tu devais avoir besoin de conseils inspirés sur lesquels te baser."

HAROLD B. LEE A SOUTENU LES PROPHETES DE DIEU ET SOUS LEUR DIRECTION IL A REÇU DES REVELATIONS QUI AVAIENT POUR BUT DE PREPARER LES SAINTS AU SALUT TEMPOREL

(25-7) Il a été appelé A la Première Présidence pour développer davantage de principes qui mèneraient au salut temporel des saints

Le début des années 1930 était caractérisé par des expressions telles que "soupe populaire" et "faire la queue chez le boulanger". La crise économique avait frappé, et 25 pour cent des travailleurs étaient au chômage. D'autres pays se trouvaient dans une situation aussi mauvaise sinon pire. Les membres de l'Eglise n'ont pas échappé aux retombées de cette époque, car beaucoup d'entre eux avaient de sérieux ennuis financiers. Le pieu de Pioneer, par exemple, avait 50 pour cent de membres masculins qui étaient au chômage. Cependant, le Seigneur avait inspiré ses prophètes afin qu'ils se préparent à de telles difficultés, et le président du dit pieu, Harold B. Lee, avait été appelé à une responsabilité importante dans ce but.

"Durant les cinq dernières années, belles et fatigantes, j'ai travaillé avec un groupe d'hommes, à la demande de la Première Présidence, pour concevoir et mettre au point ce que nous avons appelé le plan d'entraide de l'Eglise. Je pense que je dois vous rendre mon témoignage concernant cette œuvre, pour terminer. C'est le 20 avril 1935 que j'ai été appelé dans le bureau de la Première Présidence. C'était un an avant qu'on annonce officiellement le plan d'entraide dans ce

Tabernacle. Là, après une réunion qui a duré une demi-journée, à laquelle assistaient le président Grant et le président McKay, le président Clark se trouvant dans l'est - ils avaient communiqué avec lui afin que tous les membres de la présidence soient d'accord - j'ai été fort surpris d'apprendre que durant les années précédentes, en réfléchissant avec l'inspiration du Tout-Puissant, les bases du plan qu'on est en train d'appliquer étaient en préparation pour une époque où, à leur avis, la foi des saints des derniers jours serait telle qu'ils seraient disposés à suivre les recommandations des hommes qui dirigent l'Eglise.

"On m'a indiqué mon humble place dans ce programme. Je suis parti vers midi... Je suis allé en voiture jusqu'au canyon de City Creek. Je suis sorti de l'auto, après avoir été aussi loin que possible et j'ai marché parmi les arbres. J'ai recherché mon Père céleste. En m'absorbant dans cette affaire, cherchant une organisation à perfectionner pour accomplir ce travail, j'ai reçu un témoignage, par cette belle après-midi printanière, que Dieu avait déjà révélé l'organisation la plus grandiose qui puisse être donnée à l'homme (la prêtrise), et que tout ce dont on avait besoin à présent, c'était de la mettre au travail et le bien-être temporel des saints des derniers jours serait sauvegardé." (Harold B. Lee dans *CR*, avril 1941, pp. 120-21.)

Le président Harold Bingham Lee

(25-8) En travaillant fidèlement sous la direction de la Première Présidence, il a reçu le témoignage que le programme d'entraide avait une grande valeur

"... J'avais traversé les montagnes pour une réunion matinale à Richfield. A cette époque-là, les affaires allaient mieux, tellement mieux que des personnes doutaient de la sagesse de ce genre d'activité. Pourquoi l'Eglise ne l'avait-elle pas fait auparavant? J'ai eu, en cette heure matinale, une impression distincte qui était aussi réelle que si quelqu'un m'avait parlé de vive voix. La voici et elle m'est restée pendant toutes ces années: 'Il n'y a personne dans l'Eglise qui connaît l'intention réelle dans laquelle ce programme a été lancé, mais dès que l'Eglise sera suffisamment préparée, cette raison sera manifestée et, quand elle le sera, il faudra toutes les ressources de l'Eglise pour y faire face.' J'ai tremblé à cause du sentiment qui m'a envahi. Depuis ce jour-là, il m'a poussé, nuit et jour, me reposant à peine, sachant que c'est la volonté de Dieu, que c'est son plan. La seule choses nécessaire aujourd'hui, c'est que les saints des derniers jours où qu'ils soient reconnaissent que ces hommes, qui sont assis sur l'estrade ici, sont les sources de la vérité, grâce auxquelles Dieu révélera sa volonté, pour qu'ils soient préservés à une époque funeste." (Harold B. Lee dans *CR*, avril 1941, p. 121.)

Il ne faut pas lire beaucoup d'Ecritures pour comprendre que durant les derniers jours il y aura des catastrophes et des jugements effrayants. Il n'est pas non plus nécessaire de lire beaucoup de journaux ou d'écouter beaucoup de nouvelles pour comprendre que les catastrophes et les jugements font partie de la vie quotidienne. Nous sommes non seulement menacés par des forces spirituelles qui cherchent à nous détruire, mais de nombreux saints devront aussi

faire face à des menaces temporelles visant leur vie, leurs biens et la survie de leur famille. Les tremblements de terre, les inondations, les émeutes, les tempêtes peuvent entraîner des désastres temporels. Mais les prophètes et voyants vous ont dit comment vous préparer pour de telles possibilités. Harold B. Lee a joué un rôle important pour établir ces principes et ces révélations.

Aujourd'hui, bien des membres connaissent des termes tels que: "plan d'entraide", "magasin de l'évêque", réserves d'un an", etc. Pourtant, beaucoup de personnes continuent de remettre à plus tard l'obéissance aux recommandations des prophètes. Frère Lee a déclaré que lorsqu'il a compris combien le programme d'entraide serait important dans l'avenir, la hâte l'avait poussé nuit et jour, lui permettant à peine de souffler. Quels sont les changements qui se produiraient dans la préparation de l'Eglise si tous les membres ressentaient la même hâte? Quels changements y aurait-il dans *votre* vie? Avez-vous suivi les conseils des Frères concernant la préparation temporelle?

LES PRINCIPES DE LA COORDINATION DE LA PRETRISE ONT ETE DONNES PAR LA REVELATION POUR QUE LES SAINTS PUISSENT FAIRE FACE AUX DIFFICULTES DES DERNIERS JOURS

(25-9) Harold B. Lee a joué un rôle important en développant les principes de la coordination de la prêtrise

En 1960, sous la direction du président McKay, la Première Présidence a envoyé la lettre suivante au Comité Général de la Prêtrise, qui était dirigé par frère Lee:

"La Première Présidence ressent depuis des années le besoin d'une coordination entre les cours publiés par le Comité Général de la Prêtrise et par les dirigeants responsables d'autres comités d'Autorités générales pour instruire la prêtrise de l'Eglise...

"Nous pensons que l'étude envisagée par le Comité existant devrait considérer ce qui suit. Nous sommes certains que si tout le programme d'étude de l'Eglise était vu sous l'angle de ce que nous pourrions appeler l'objectif total de toutes ces organisations, il y aurait une telle limitation des sujets traités dans les cours des auxiliaires que cela tendrait à les rendre efficaces en ce qui concerne l'application des buts sous-jacents à leur création et à leur fonction.

"Nous vous recommandons donc à vous, les frères du Comité Général de la Prêtrise, de commencer une étude complète et dans la prière de ce sujet, avec l'aide des auxiliaires elles-mêmes, pour que l'Eglise puisse obtenir le maximum de bénéfice du dévouement de la foi, de l'intelligence, de l'habileté et des connaissances des organisations auxiliaires et des comités de la prêtrise...

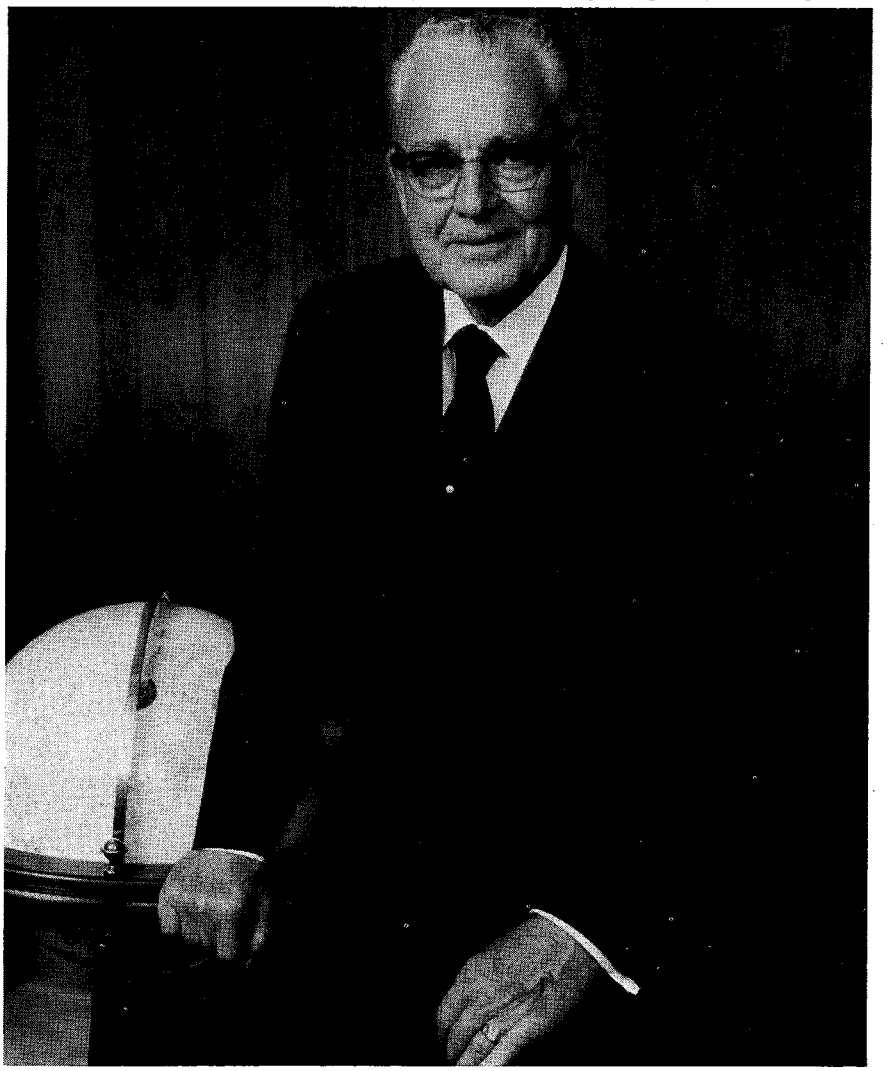
Fraternellement,

David O. McKay
J. Reuben Clark fils
Henry D. Moyle
Première Présidence"

(*CR*, octobre 1967, pp. 98-99.)

En lisant ces directives, il est possible que vous ayez vu le problème comme étant de nature technique, traitant uniquement de l'unification du programme d'étude des organisations de l'Eglise. Cependant, frère Lee et les personnes qui travaillaient avec lui ont pris au sérieux la recommandation de la Première Présidence pour faire "une étude complète et dans la prière de ce sujet". Ainsi, ils ont découvert qu'ils étaient magnifiés dans leur intendance en recevant des révélations pertinentes pour les saints.

"Il y a quelque temps, le



Il était conscient du rôle mondiale de l'Eglise

président McKay, s'adressant à la présidence et aux Douze, les a encouragés à passer plus de temps à méditer pour qu'ils puissent communiquer avec les forces spirituelles auxquelles ils ont droit et qui devraient les diriger dans leur travail. Il a dit: 'Pour moi, le meilleur moment c'est le matin, quand j'ai le corps et l'esprit reposés. Cependant, quand on reçoit l'inspiration, et elle peut venir tout aussi clairement que si on décrochait le téléphone pour faire un numéro en vue d'obtenir des informations, quand le Seigneur indique ce qu'il faut faire, il faut avoir le courage d'appliquer ses directives.'

"C'est cela, président McKay, qui a été une expérience qui m'a apporté le plus d'humilité durant l'année dernière. Accomplissant la tâche que vous m'aviez fixée, je rends humblement témoignage à l'Eglise que j'ai cherché cela avec toute la foi à laquelle je pouvais faire appel. J'ai importuné le Seigneur. Quelquefois, la nature étonnante de ma tâche a demandé un courage qui était presque au-delà de mes forces. Je viens vers vous ce soir l'esprit soumis, témoignant sincèrement que le Seigneur révèle et agit par les intermédiaires qu'il a choisis. Ne laissez personne vous dire, à vous, membres de l'Eglise, qu'aujourd'hui le Seigneur ne révèle pas et ne dirige pas les plans nécessaires pour concentrer toutes les forces de l'Eglise afin de faire face aux puissances insidieuses qui s'affairent pour contrarier l'Eglise et le royaume de Dieu et pour les détruire." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1962, pp. 82-83.)

Ces principes révélés ont été appelés plus tard principes de la coordination de la prêtrise. Lorsqu'ils ont été présentés graduellement à l'Eglise, et particulièrement aux dirigeants de la prêtrise, il est devenu évident que ce n'était pas seulement un programme administratif pour faciliter la communication et rendre les cours plus efficaces. C'était le dessein du Seigneur d'établir un programme de défense contre les intentions insidieuses de l'adversaire qui entendait détruire la famille et le royaume de Dieu.

Réfléchissez un moment à ce qui arriverait dans le monde si les saints des derniers jours suivaient les conseils du prophète-dirigeant et appliquaient ces principes de salut temporel et spirituel.

(25-10) Principes révélés par le Seigneur pour concentrer les forces de l'Eglise et donner d'excellents résultats

"Je vous rends solennellement témoignage aujourd'hui que je sais que le Seigneur dirige cette œuvre et révèle sa volonté. La lumière brille, et si nous pouvons amener la prêtrise à se servir de toute sa force, nous verrons d'excellents résultats et de plus grandes choses se produiront pour le bénéfice des forces que le Seigneur fera agir que nous n'avons jamais connues dans cette dispensation." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1962, p. 83.)

(25-11) Frère Lee a présenté quatre facteurs importants de la coordination de la prêtrise

"Premièrement, nous devons comprendre que tout l'effort de la coordination consiste à renforcer le foyer, à l'aider à résoudre ses problèmes, lui donnant assistance et secours s'il en a besoin.

"Deuxièmement, la force de la prêtrise doit être totalement employée dans les limites des collèges de la prêtrise, comme les révélations l'indiquent bien.

"Troisièmement, nous devons étudier le but qui sous-tend la création des organisations auxiliaires.

"Et quatrièmement, l'objectif ultime de tout ce qui est fait, c'est de mieux connaître l'Evangile, d'avoir le pouvoir de le répandre, de promouvoir la foi, la croissance et un témoignage plus vigoureux des principes de l'Eglise parmi ses membres." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1964, pp. 80-81.)

(25-12) La coordination de la prêtrise soutient le foyer

"On a maintes et maintes fois répété que le foyer est à la base d'une vie juste. En remettant à nouveau l'accent, ce qui est nécessaire, sur la façon dont on fera du foyer la base d'une vie intègre, nous n'oublierons pas pourquoi nous agissons dans ce but. Les programmes de la prêtrise fonctionnent pour soutenir le foyer. Les programmes des auxiliaires offrent une aide de valeur. Des dirigeants régionaux avisés nous aideront à faire notre part en vue d'atteindre le but principal de Dieu: 'Réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme' (Moïse 1:39). Les révélations de Dieu ainsi que le savoir des hommes nous indiquent combien le foyer est important pour former l'expérience totale de la personne. Vous avez dû remarquer que le thème de cette conférence a été l'urgence de montrer l'importance d'un meilleur enseignement et de davantage de responsabilités parentales au foyer. Une bonne partie de ce que nous faisons dans les organisations, dans ce cas, c'est de soutenir, en cherchant à édifier les personnes, et nous ne devons pas nous tromper en prenant le programme pour la personne." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1967, p. 107.)

(25-13) La famille est encouragée à avoir une soirée familiale hebdomadaire

"On a mis l'accent sur le fait que les parents instruisent les enfants au foyer dans ce que nous appelons le programme des soirées familiales. Ce n'est pas nouveau. On l'a mis en avant il y a cinquante ans, et en fouillant le passé, nous avons trouvé que dans la dernière lettre adressée à l'Eglise par le président Brigham Young et ses conseillers, ils ont encouragé les parents à rassembler leurs enfants chez eux et à leur enseigner l'Evangile fréquemment. Donc, on a encouragé la soirée familiale depuis que l'Eglise a été établie dans cette dispensation." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1967, p. 101.)

(25-14) Les collèges de

la prêtrise doivent aider le foyer en faisant de l'enseignement au foyer

"La première mesure que nous avons prise a consisté à mettre la prêtrise à la place où le Seigneur l'avait installée: il s'agit de veiller sur l'Eglise.

"A la section 20 des Doctrine et Alliances, le Seigneur a dit:

"'Le devoir de l'instructeur est de toujours veiller sur (les membres de) l'Eglise, d'être avec eux et de les fortifier.

"De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie et de médisance.

"De veiller à ce que (les membres de) l'Eglise se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir' (D. & A. 20:53-55).

"Vous remarquerez en lisant attentivement cette révélation importante que ceci s'applique à toute la prêtrise de l'Eglise.

"On a donné à ce programme le nom d'enseignement au foyer pour le distinguer de l'enseignement à la paroisse...

"L'enseignement au foyer, pour l'essentiel, signifie que nous considérons séparément chaque membre de la famille qui constitue le foyer. L'enseignement au foyer, pour le distinguer de l'enseignement à la paroisse, réside dans le fait d'aider les parents à résoudre les problèmes qu'ils auront chez eux en s'efforçant d'inculquer à leurs enfants les bases de la responsabilité parentale, ce qui est différent du fait d'apporter simplement un message évangélique à toute la famille. Les dirigeants de collège ont reçu la tâche de choisir, de former et de superviser les membres du collège qui rendront visite et instruiront les familles des membres de leur propre collège qu'on leur aura assignées." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1967, p. 100.)

La violente bataille pour conquérir le village a duré jusqu'en fin d'après-midi. L'ennemi avait maintes fois lancé ses meilleures troupes contre le front inégal que présentaient les villageois. Maintes fois, ils s'étaient regroupés et les avaient repoussées. A présent, pendant un court répit, les villageois les regardaient se rassembler, massant leurs forces pour ce qui serait leur plus grande

La famille Lee en 1941, de gauche à droite: Fern Lucinda Lee, ses filles Helen et Maurine, frère Lee

attaque. Les villageois ont eu un mauvais pressentiment. Pourraient-ils leur tenir tête? Il y avait eu beaucoup de blessés et beaucoup de morts.

Le sage leur a fait signe d'écouter. "Je dois quitter le champ de bataille quelque temps. Soyez courageux et ne chancelez pas. Je reviendrai dès que je le pourrai."

On voyait bien sur les visages des hommes fatigués qu'ils étaient atterrés. "Nous quitter? Mais nous devons faire face à notre plus grande épreuve! Comment peux-tu nous quitter maintenant?"

Le vieil homme a hoché lentement la tête. "Oui, je sais ce qui va arriver. C'est le plus dur moment. Je dois aller chercher de l'aide. Nous avons demandé que tout le monde se joigne à nous, mais trop souvent nous l'avons fait en vain. Trop de gens n'ont pas pris au sérieux cette menace de destruction. Quelques-uns ont dit que l'ennemi ne viendrait pas. D'autres sont restés pour protéger leur maison ou leur ferme. D'autres encore ont fui dans les hauteurs en ayant la peur pour compagne." Il a hoché la tête tristement. Et il y a des personnes qui sont allées rejoindre l'ennemi. Il y aura bientôt une grande attaque. Je dois aller voir ceux qui ne sont pas ici et leur demander de venir sur le champ de bataille. Chaque main renforce notre cause. Chaque personne renforce l'assurance de la victoire. Je vous les enverrai aussi vite que possible."

Le 26 décembre 1973, frère Harold B. Lee est mort. Sa mission était accomplie.

"Il ressemble à un homme qui aurait pour tâche de prévoir le transport pour un voyage difficile dans des régions inconnues. Pour qu'il se passe bien, il démonte complètement la voiture, en vérifie toutes les parties, met des freins plus solides et change d'autres pièces pour s'assurer que le moteur fonctionnera comme il faut dans les moments difficiles. Finalement, il remonte dans la voiture. Il fait le réglage, arrange la radio et supervise la peinture. Il s'installe à l'intérieur et vérifie la conduite une ou deux fois. Il en sort, retire les derniers grains de poussière du bouchon du radiateur, s'essuie les mains et pense au voyage à venir. Puis, un signal arrive. Le travail est accompli. Le voyage sera plus sûr à cause de ses efforts. L'ouvrage est terminé.

"Ours Goes on." (Lavine Fielding, The Long Odyssey, *Ensign*, février 1974, p. 10.)

Le Seigneur a promis que "le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni celle de ses serviteurs et qui ne font pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres *seront retranchés* du peuple" (D. & A. 1:14). Dans ce chapitre vous avez lu les conseils donnés par un prophète et un voyant. Est-ce que vous les suivez? Avez-vous compris la valeur primordiale du foyer et est-ce que vous faites des efforts sincères et conscients pour affermir le vôtre (même si vous n'êtes pas encore marié et que vous n'avez pas ce foyer)? Est-ce que vous pensez que l'enseignement au foyer est une tâche ingrate, ou considérez-vous vraiment chaque membre de la famille séparément et aidez-vous les parents à résoudre leurs problèmes familiaux? Est-ce que constituer une réserve de nourriture d'un an et faire d'autres tâches de préparation temporelle est une réalité pour vous ou seulement quelque chose que vous devrez faire "un jour ou l'autre"?

Ammon a dit au roi Limhi qu'un voyant montrerait ce qui est secret et ce qui est caché pour que les hommes agissent avec foi et fassent de grands miracles (voir Mosiah 8:16-18). Cependant, quelle est la valeur d'un voyant, pour vous, si vous ignorez ses conseils? Réfléchissez aux paroles du président Lee lui-même:

"La seule sécurité que nous ayons comme membres de cette Eglise, c'est de faire exactement ce que le Seigneur a dit à l'Eglise à l'époque où elle fut organisée. Nous devons apprendre à suivre les commandements que le Seigneur donnera par l'intermédiaire de son prophète, 'à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi... en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de ma propre bouche' (D. & A. 21:4-5). Il y aura des choses qui demanderont de la patience et de la foi. Il se peut que ce qui vient des Autorités de l'Eglise ne vous plaise pas. Cela peut être contraire à vos opinions politiques et sociales. Cela peut contrarier quelque peu votre vie sociale. Cependant, si vous écoutez comme si c'était le Seigneur lui-même qui parlait, avec patience et avec foi, il est promis que 'les portes de l'enfer ne prévaudront point contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les puissances des ténèbres devant vous et fera trembler les cieux pour votre bien et pour la gloire de son nom' (D. & A. 21:6)." (Harold B. Lee dans *CR*, octobre 1970, p. 152.)